

Cabu, le caricaturiste ! p. 25

@ Léo, Mélina (CE2)

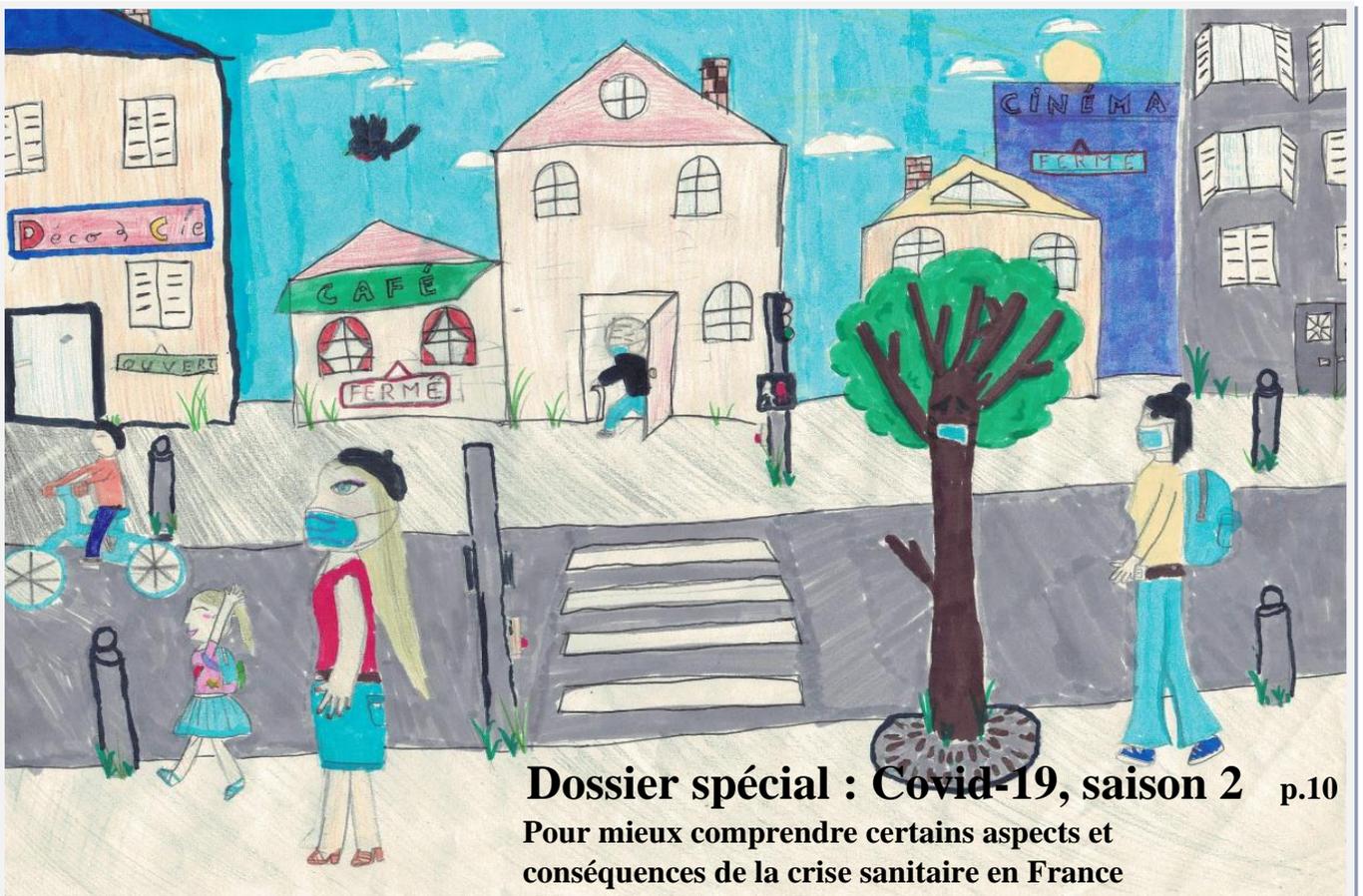


Une sacrée présidentielle ! p. 22

@ Mélina (CE2)



LE JOURNAL DE L'ISLE



Dossier spécial : Covid-19, saison 2 p.10

Pour mieux comprendre certains aspects et conséquences de la crise sanitaire en France

@ Joséphine, Taïbou (CE2), Emina (CM1)

Le spectacle vivant, est-il encore vraiment VIVANT ?

Depuis la crise sanitaire, le spectacle vivant souffre en France comme ailleurs. Dans notre pays, depuis le mois de mars dernier, les théâtres, les salles de spectacle et de concert

représentation qui a lieu sur scène et partagent les émotions des artistes.

Mais, pourquoi le spectacle vivant n'est-il plus vivant en

lorsqu'elle tousse, éternue, chante ou parle. Il faut être très proche d'une personne malade pour tomber malade.

Dans les salles de spectacle, il est possible de ne pas avoir de contact proche avec quelqu'un que l'on ne connaît pas. En général, les spectateurs ne parlent pas pendant le spectacle. Être assis sans parler, dans le silence, avec un masque, en respectant la distance sociale, avec beaucoup moins de spectateurs, en faisant attention quand ils se déplacent n'est pas plus dangereux que de prendre les transports en commun serrés comme des sardines, l'avion ou encore le train. On va bien faire toutes nos courses dans les supermarchés, les marchés et les magasins sans vraiment respecter les distances sociales. Les gens courent dans la rue à plusieurs sans masque en se parlant ou en rigolant. Où est donc le danger quand on va voir un spectacle vivant ?



@ Léo, Mélina (CE2)

ont dû fermer. Une courte réouverture en septembre. Très courte... Ils ont dû refermer à cause du deuxième confinement et des couvre-feux.

Les gens qui aiment le spectacle vivant, l'aiment parce qu'il est vivant. Ça bouge sur scène ! Le spectacle a lieu en leur présence. Les spectateurs voient le spectacle au moment où il se joue, ils assistent à une

France ? Les lieux de spectacle vivant sont tous considérés comme des endroits où les gens peuvent attraper la Covid-19. C'est bizarre quand même de penser ça... Pourquoi ces salles sont plus dangereuses pour nous ?

Le coronavirus s'attrape par des postillons, des gouttelettes de salive qui sortent de la bouche d'une personne qui est malade

Le spectacle vivant va-t-il encore vivre longtemps ? Sans aucun spectacle ? Aucun spectateur ? Des artistes ont trouvé des idées pour travailler avec la télévision, Internet et les réseaux sociaux. Mais, le spectacle filmé ne peut pas remplacer le spectacle vivant. Le spectacle vivant est d'abord une histoire entre une scène et des spectateurs. Sans la magie de la scène et du public, le spectacle vivant est-il vraiment vivant ?

Hortense, Zoé (CM1)

Bon voyage Monsieur le Président !

Un an après la mort du président Chirac, la France perd son plus ancien président encore vivant. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République de 1974 à 1981, meurt à 94 ans à cause de la Covid-19.

Un grand homme d'État. Valéry Giscard d'Estaing est né le 2 février 1926 en Allemagne. Il meurt le 2 décembre 2020 en France. Il a exercé différentes fonctions politiques entre 1956 et 1981. Il a été élu président de la République le 27 mai 1974. A 48 ans, il devient le troisième et le plus jeune président de la Ve République (jusqu'à l'élection du président Macron). Il perd l'élection présidentielle en 1981 face à François Mitterrand. Valéry Giscard d'Estaing a aussi été maire, député, ministre. Il quitte définitivement la vie politique en 2004.

Des actes importants : Valéry Giscard d'Estaing est un président novateur. Il a des idées nouvelles pour la France. Il met en place différents projets très modernes : la majorité à 18 ans (au lieu de 21 ans), la fin de l'ORTF (en créant une télévision et une radio publiques neuves), le lancement du TGV (suite au projet lancé par le président Pompidou), l'engagement pour l'Europe, le G5 (première réunion des cinq pays les riches de la planète (Etats-Unis, Japon, France, Allemagne de l'Ouest, Royaume-Uni) au château de Rambouillet qui deviendra le « G6 » puis « G7 » avec l'entrée de l'Italie et du Canada, l'intégration des handicapés à la

Valéry Giscard d'Estaing en voyage officiel – 1979



@ Libre de droits

société en leur donnant des droits importants (comme le travail), la création du musée d'Orsay (ancienne gare d'Orsay est dédiée à l'art de la seconde moitié du XIXe siècle). Il mène encore plusieurs autres actions importantes qui transforment beaucoup la société française.

Que fait-il après 1981 ? Il refuse de rentrer au Conseil constitutionnel (surveille que les lois, les règlements et toutes les élections respectent bien la Constitution) dont il est membre de droit en tant qu'ancien président de la République. Il poursuit une vie politique et reste un personnage important. Il dirige l'UDF, son parti politique. En 2004, à l'âge de 78 ans, il abandonne la vie politique et décide enfin d'entrer au Conseil constitutionnel.

Un beau siège à l'Académie. L'ancien président français a écrit plusieurs livres. En 2003, il est élu à l'Académie française. Il occupe le fauteuil 16, celui de l'ancien président sénégalais Léopold Sédar Senghor, premier écrivain noir élu à l'Académie française en juin 1983.

Hortense, Zoé (CM1)

Caricature de Maurice Tournade reprise par Léo



@ Léo (CE2)

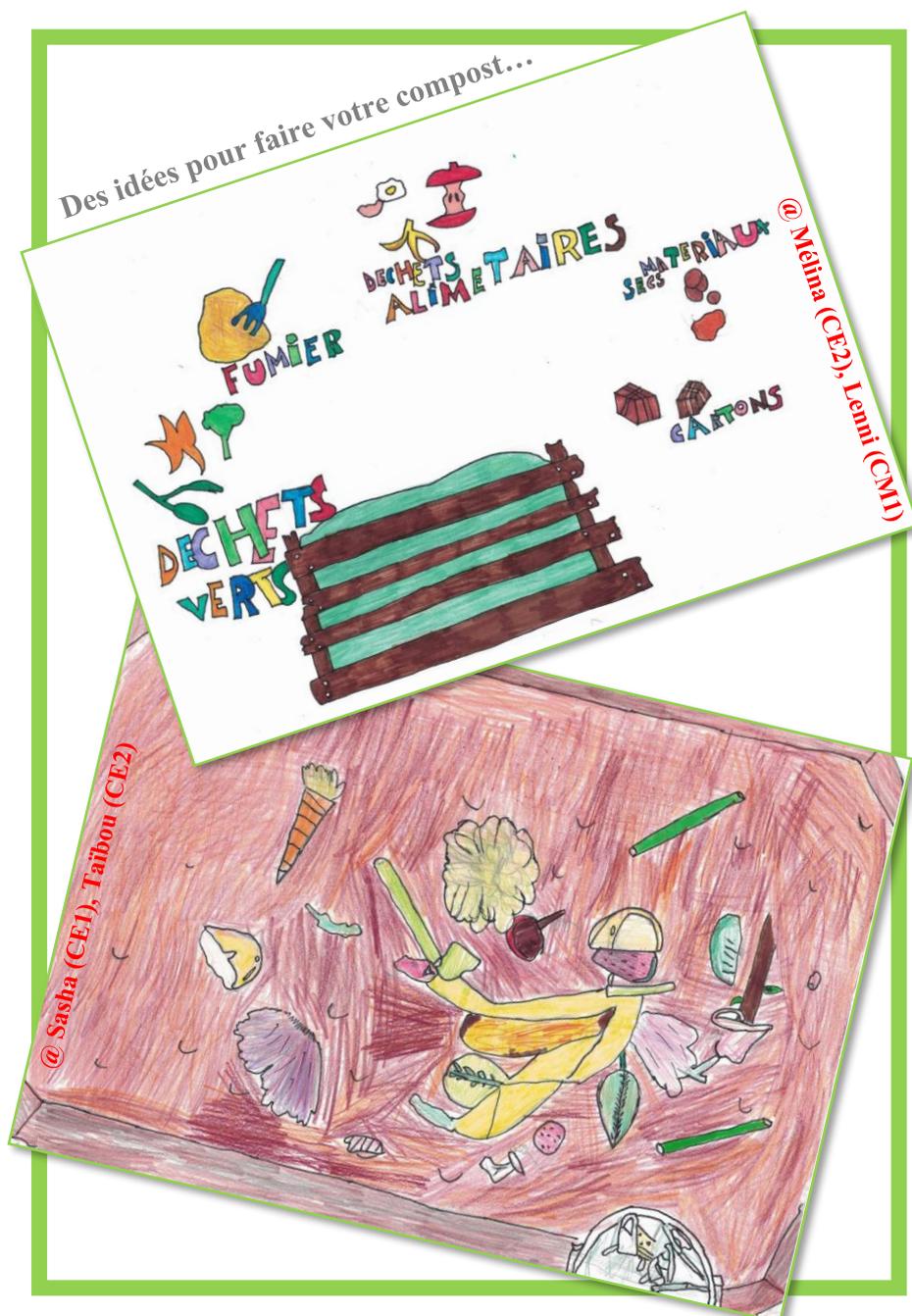
Le compost, un nouveau comportement écologique

Aujourd'hui, on voit de plus en plus un composteur dans un jardin, mais aussi sur un balcon. Cela permet de recycler des déchets et d'avoir un terreau riche. Composter c'est une attitude citoyenne pour protéger l'environnement.

C'est quoi, le compost ? Le compost est une sorte d'engrain obtenu grâce au mélange de certains restes de nourriture et de déchets du jardin. Environ 30% des déchets mis à la poubelle pourraient devenir du compost. Un vrai trésor pour les jardiniers !

Que met-on dans un compost ? Dans un compost, on met tout ce qui est biodégradable. Un produit est biodégradable quand il se décompose naturellement avec l'aide des décomposeurs comme les lombrics, vers de terre, cloportes, champignons microscopiques, ... Une partie des déchets alimentaires (coquilles d'œufs, croûtes de fromage ou de fruits à coque broyés), les épluchures de fruits et légumes, le marc de café, les sachets de thé, les déchets de jardinage (tontes de pelouse, feuilles, branches fines, paille, feuilles mortes, sciures de bois, fleurs fanées...), le papier et le bois non traités peuvent être mis ensemble pour fabriquer un beau compost. Il est déconseillé de mettre dans un compost des déchets d'origine animale (viande, poisson, etc.) car ils peuvent attirer des animaux.

Mais un compost, comment ça marche ? Dès que les déchets sont mis ensemble, des millions d'organismes passent à l'action.



D'abord, des bactéries et des champignons les grignotent. Durant cette période essentielle, la température du compost augmente beaucoup. Il peut faire jusqu'à 70 degrés à l'intérieur !

Ensuite, ce sont des vers, mille-pattes, ... qui s'attaquent aux déchets plus coriaces, comme les noyaux. Puis, il faut attendre entre six et douze mois pour que toute la matière organique se

décompose et se transforme. Et puis voilà, le compost est prêt !

Où peut-on composter ? Très souvent à la campagne dans son jardin. Mais, le compostage se répand de plus en plus dans les villes. Il est nécessaire d'acheter une poubelle spéciale ou un lombricompost. Pour réussir son compost en ville deux règles importantes sont à respecter. D'abord, il est très important d'alterner déchets verts, très humides, et déchets bruns, plus secs. Et, il est indispensable de remuer le tout de temps en temps.

Pourquoi faut-il composter ?

Composter présente plusieurs avantages. Le compost permet de réduire le volume de la poubelle et de récupérer entre 20 et 30% de la quantité de déchets ménagers. Il permet de réutiliser les déchets quand cela est possible et donc de les recycler. L'ADEME, l'agence chargée de la transition écologique, estime qu'une tonne de biodéchets produit entre 150 et 250 kg de compost par an. Tout le monde, adultes et enfants peuvent et doivent agir pour faciliter le recyclage de tous les déchets. Le compost est un excellent engrain

gratuit et 100 % naturel pour améliorer la fertilité de la terre, pour la rendre meilleure. En quelque sorte, le compostage permet de préserver la nature. Aujourd'hui, les déchets ne doivent plus finir à la poubelle à chaque fois ! Il faut apprendre aux citoyens, bien les éduquer à recycler et donc à composter pour enrichir les sols sans aucun engrain chimique. Les potagers, les jardins, les fleurs mais aussi les plantes d'intérieur seront comme cela tous très heureux. Le compost, c'est un nouveau comportement écologique !

Noham, Gabriel (CE2)

Pour mieux protéger l'environnement



@ Isild, Ritej (CE2)

Le racisme, une lutte quotidienne ...

De nombreux comportements humains montrent que le racisme existe encore. C'est bien dommage de devoir encore lutter contre le racisme au 21ème siècle. Le racisme, une attitude et des histoires détestables.

C'est quoi le racisme ? Le racisme c'est le fait de rejeter les autres à cause de leurs différences.

Un raciste c'est quelqu'un qui n'accepte pas une personne à cause de la différence de sa couleur de peau, de sa religion, de sa culture ou de ses origines. Un être raciste reste persuadé que sa « race » est plus forte, supérieure aux autres. Il pense être le meilleur. Il met à

l'écart tous ceux qui ne lui ressemblent pas. Le raciste insulte l'autre et peut aller jusqu'à tuer. Ce comportement n'est pas du tout acceptable. C'est violent et inhumain de rejeter un être à cause de sa différence.

Des histoires cruelles. Dans les années 50, aux Etats-Unis, les Noirs n'avaient pas le droit de s'asseoir à l'avant du bus. C'est l'histoire de Rosa Parks. Elle s'est assise à la place d'un blanc et a refusé de céder le siège qu'elle occupait. Elle a été arrêtée par la police. Un jeune pasteur, Martin Luther King,

l'aidera à mener son combat. En 1956, les lois ségrégationnistes

Rosa Parks - Bus - 1955



@ Libre de droits

des bus sont supprimées. En 1948, l'Afrique du Sud vote des lois pour créer « l'apartheid ». C'est séparer la population en tenant compte surtout de la couleur de peau, des origines. Il existe un classement de la population : les Blancs vont dans les villes, les Indiens, les Métis et les Noirs n'ont le droit de vivre que dans les ghettos.

En 2016, en France, Christiane Taubira, ministre de la Justice, est comparée à un singe par une candidate FN (Front National). Une comparaison intolérable !

De très célèbres défenseurs. Partout dans le monde, des

antiracistes combattent le racisme tout le temps. Aux Etats-Unis, par exemple, Martin Luther King défendra les Noirs, jusqu'à la fin de sa vie, pour qu'ils aient les mêmes droits que les Blancs. En 1963, il prononce un très célèbre discours. Ce discours appelé « *I have a dream* » lui permet de mieux critiquer le racisme. En 1968, il est assassiné à Memphis quand il défendait les droits

des éboueurs noirs pour être mieux traités et respectés.

Accepter nos différences



@ Zeynab (CE1)

“ J’ai le rêve qu’un jour que mes quatre enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour leur caractère ”
– Martin Luther King

Blancs et les Noirs. Il sera le premier président noir du pays de 1994 à 1999. En France, différentes personnalités s’associent pour lutter contre le

Martin Luther King



@ Libre de droits

Etats-Unis. En France, l’élection de Miss France 2020 et 2021 ont donné lieu à des propos racistes sur les réseaux sociaux. Lors de l’élection de Miss France 2021, April Benayoum, Miss Provence 2020, a été attaquée parce qu’elle est d’origine israélienne. De nombreux messages antisémites sur les réseaux sociaux ont vu le jour. Elle a reçu différents soutiens. Le ministre de l’intérieur, Gérald Darmanin, par exemple, l’a défendue : « *Nous ne devons rien laisser passer. Honte à leurs auteurs. Les services de police et de gendarmerie sont mobilisés* ». Toujours en France, le 18 juin 2020, la Commission Nationale Consultative des Droits de l’Homme (CNCDDH) publie son rapport 2019 sur la lutte contre le racisme : 5 730 crimes et délits de nature raciste ont été enregistrés (soit une hausse de 11% par rapport à 2018).

Pourquoi lutter contre le racisme ? Aujourd’hui, la plupart des grandes nations ont une population très diverse, des gens qui viennent de partout qui s’installent ailleurs. Il ne faut pas accepter le racisme parce que nous sommes tous pareils et égaux. Nous sommes tous faits de la même façon. La couleur de peau, la religion ou les origines ne

En Afrique du Sud, Nelson Mandela est une grande figure de la lutte contre l’apartheid. Il passe une très grande partie de sa vie à réconcilier tous les

Des comportements encore trop fréquents.

La mort de George Floyd et celle de Jacob Blake posent encore plus la question du racisme aux

peuvent pas dire si quelqu’un est meilleur qu’un autre. Il faut défendre les plus faibles, ceux qui sont rejetés. Il ne faut pas accepter que des personnes soient dominées, méprisées ou persécutées à cause de leur couleur de peau, de leur religion ou de leur culture. Non, il n’existe pas de race ni supérieure, ni inférieure. Des scientifiques disent qu’ils n’existent qu’une race : la race humaine. En France, le mot race a été supprimé de la Constitution. Certains parlent de l’espèce humaine. L’égalité entre les êtres humains et l’acceptation des différences sont deux idées importantes pour leur permettre de vivre tous ensemble, dans le respect et en acceptant la différence.

“ Personne ne naît en haïssant une personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s’ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer, car l’amour naît plus naturellement dans le cœur de l’homme que son contraire ” – Nelson Mandela

Nelson Mandela



@ Libre de droits

Comment lutter contre cette catastrophe ? C’est une question très difficile mais il est important de trouver des réponses. Il faut habituer les enfants à être ensemble, à se respecter, à accepter l’autre. C’est l’éducation. Tout le monde doit participer à cette éducation : la famille, la télévision, les journaux, les réseaux sociaux, l’école aussi. En France, chaque année au mois de mars, il y a une semaine entière contre le racisme à l’école. C’est bien mais l’école ne pourra pas lutter toute seule contre cette catastrophe. Tout le monde doit s’y mettre et tous les jours. C’est une lutte quotidienne !

Marius (CE2), Briec (CM1)

Le racisme, c'est quoi pour toi ?

« Le racisme, je ne sais pas ce que c'est. Une plante peut-être ? » - **Alexane (CP)**

« Je ne sais pas » - **Johan (CP)**

« Ce n'est pas bien. C'est quand les gens sont méchants avec d'autres personnes parce qu'elles n'ont pas la même couleur de peau » - **Liam (CE1)**

« Des gens qui n'aiment pas les autres parce qu'ils ont une différence » - **Junie (CE2)**

« Ce sont des personnes qui ne veulent pas jouer et parler à des personnes qui ne sont pas comme elles » - **Isild (CE2)**

« C'est quand les Blancs se croient supérieurs aux autres » - **Noham (CE2)**

« Des personnes qui n'aiment pas la couleur de peau d'autres personnes » - **Arthur (CM1)**

« Ce sont des gens qui n'ont pas la même couleur de peau et ne s'acceptent pas » - **Nayla (CM1)**

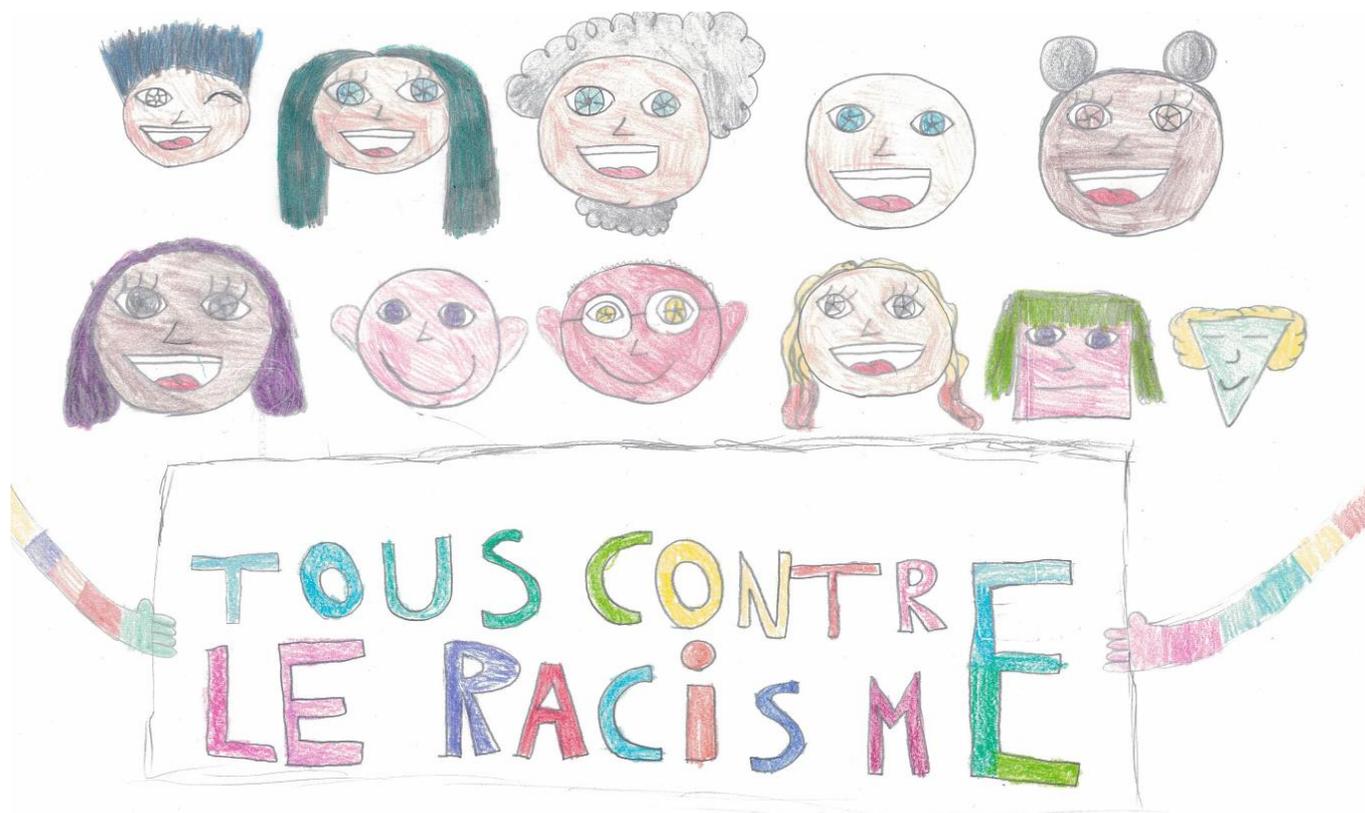
« C'est rejeter une personne à cause de ses différences et surtout sa couleur de peau » - **Hugo (CM1)**

« C'est ne pas accepter et aimer les autres parce qu'ils sont pas pareils. C'est avoir peur de la différence en fait » - **Charles (CM1)**

« Ce sont des personnes qui n'acceptent pas la différence des autres. Elles les rejettent et pensent qu'ils ne sont pas égaux et qu'ils n'ont pas les mêmes droits » - **Violette (CM2)**

« Ce sont des gens qui sont méchants avec des personnes différentes d'eux » - **Léonore (CM2)**

Non au racisme



@ Mélina (CE2)

La ligne 14 : voyager dans le Grand Paris

La ligne 14 fait partie des deux lignes de métro entièrement automatiques à Paris. Elle a déjà été prolongée plusieurs fois. De nouveaux prolongements sont prévus pour lui permettre d'aller bien au-delà de la capitale.

Une petite ligne de métro. La ligne 14 est une des seize lignes de métro de la RATP. En 2020, elle a neuf stations. Elle part de la Gare Saint-Lazare pour traverser une partie de Paris et s'arrête à Olympiades dans le 13^{ème} arrondissement.

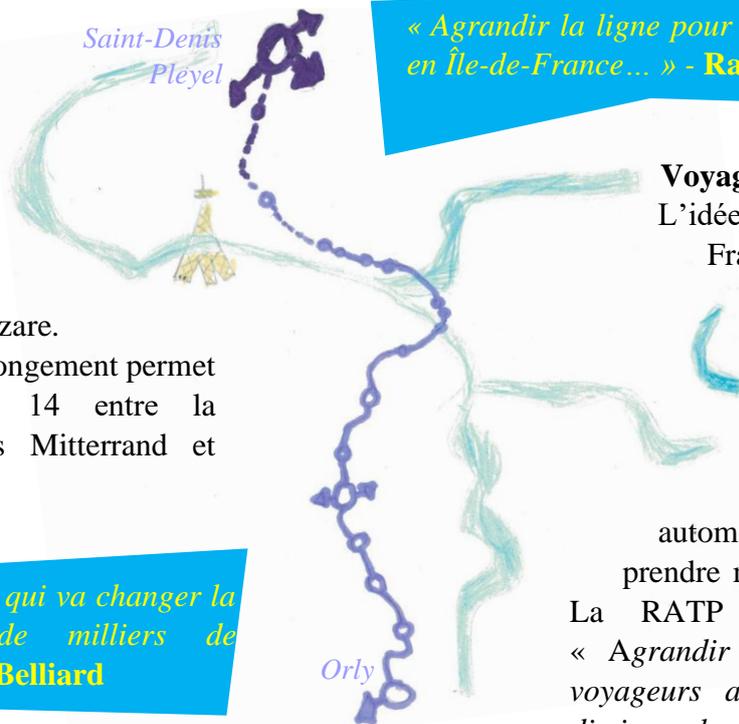
Un peu d'histoire. Créée en 1998, la ligne 14 est la première ligne de métro entièrement automatique depuis sa création. Au début, elle reliait la station Madeleine à la station Bibliothèque François Mitterrand. Cinq ans plus tard, elle est prolongée entre la Madeleine et Saint-Lazare.

En 2007, un autre prolongement permet d'agrandir la ligne 14 entre la Bibliothèque François Mitterrand et Olympiades.

« Un nouveau tronçon qui va changer la vie de dizaines de milliers de Franciliens » - David Belliard

De nouvelles stations. Après six ans de travaux, le prolongement de la ligne a eu lieu le 14 décembre 2020. La ligne a été prolongée de la Gare Saint-Lazare jusqu'à la Mairie de Saint-Ouen. Cet agrandissement représente une distance de 5,8 kilomètres. Trois nouvelles stations de métro ont ouvert leurs portes : Pont Cardinet, Saint-Ouen et Mairie de Saint-Ouen. Pour l'adjoint d'Anne Hidalgo, David Belliard, il s'agit d'« un nouveau tronçon qui va changer la vie de dizaines de milliers de Franciliens ».

La ligne 14 s'agrandit ...



« Agrandir la ligne pour que les voyageurs aillent en Île-de-France... » - Raphaëlle Abou-Sebban

Voyager dans le Grand Paris.

L'idée est de permettre aux Franciliens de voyager librement dans Paris et aussi à l'extérieur de la capitale. Parmi les avantages de la ligne 14, il faut citer sa rapidité et le fait qu'elle soit automatique ce qui permet de la prendre même les jours de grève. La RATP donne trois raisons. « Agrandir la ligne pour que les voyageurs aillent en Île-de-France, diminuer le nombre de voyageurs sur la ligne 13, avoir de nouveaux arrêts en dehors de Paris » raconte Raphaëlle

Abou-Sebban, chargée de communication.

Et Paris 2024. N'oublions pas que 2024, c'est l'année des JO à Paris. La ligne 14 permettra de se rendre sur de nombreux sites pour assister à certaines épreuves. C'est un projet important. Sans doute un moyen d'attirer encore plus de touristes et de spectateurs pour cet événement si attendu !

Léo, Battista (CE2)

Covid-19, la deuxième vague !

Confinée une première fois, du 17 mars au 10 mai 2020, la France doit affronter la deuxième vague de la Covid-19. Des décisions, moins strictes qu'au printemps, sont prises. Confinement, couvre-feu et vaccin sont au programme.

La Covid-19, le retour ?

Malgré le respect des gestes barrières, la crise semble toujours présente. Dès le mois de septembre, des signes inquiétants se voient. Le nombre de cas augmente. Certaines régions, comme celles d'Aix-Marseille et de La Guadeloupe, sont en « alerte maximale ». En octobre, de nombreuses villes sont de nouveau très touchées par la Covid-19. Le ministre de la Santé, Olivier Véran, précise qu'il faut prendre encore de nouvelles mesures pour arrêter le développement rapide de l'épidémie. Des décisions très importantes sont prises (fermeture des bars, par exemple) et un couvre-feu est mis en place dans plusieurs villes à partir du 17 octobre : Lyon, Toulouse, Rouen, Lille, Saint-Etienne, Aix-Marseille, Montpellier Grenoble et toute l'Ile-de-France.

Trop de morts. A la différence du printemps le virus est présent dans tout le pays. Fin octobre, on compte 50 237 décès à cause de la Covid-19. La France est le septième pays à avoir au moins 50 000 morts, après les États-Unis, le Brésil, l'Inde, le Mexique, le Royaume-Uni et l'Italie.

La Covid-19 dévore la France*



@ Manon (CE1)

* La Corse et les Outre-mer sont également touchés

Un confinement plus souple.

Comme le virus se déplace dans tout le pays, le président de la République décide d'un nouveau confinement à partir du 30 octobre jusqu'au 1^{er} décembre au minimum. C'est le retour de certaines règles appliquées en mars et en avril. Les attestations de sortie pour se déplacer sont obligatoires. Une amende de 135 euros est prévue pour les personnes qui n'ont pas d'autorisation. Ce deuxième confinement semble quand même moins strict que le premier. Le télétravail continue et devra même être la règle. Certaines professions peuvent continuer leurs activités (fleuristes, tabacs, opticiens, laveries et blanchisseries, magasins de bricolage ou d'informatique, ...). Des établissements et lieux publics restent ouverts : écoles, collèges, lycées, crèches, maisons de retraite, parcs, jardins, plages, ... Les

déplacements en France et en Europe sont autorisés. Les personnes qui sont hors du pays doivent avoir un test négatif réalisé 72 heures avant leur retour. Une conférence de presse a lieu tous les quinze jours pour faire le point.

Le masque obligatoire pour les enfants. Après avoir imposé le masque dans les collèges et les lycées en septembre, il devient obligatoire à l'école élémentaire. A partir de la rentrée du 2 novembre, le port du masque devient obligatoire dès l'âge de 6 ans y compris pour les élèves en classe de CP.

Fin du confinement. Le 24 novembre, Emmanuel Macron, présente les trois étapes avant d'arriver au déconfinement. La première étape est prévue le 28 novembre. Il est possible de sortir à vingt kilomètres de chez soi pour une durée de trois heures. Une attestation de déplacement

est nécessaire. Les commerces pourront rouvrir leurs portes jusqu'à 21h au plus tard. Les lieux de culte (endroit pour pratiquer sa religion) sont aussi ouverts. Ils ne pourront pas recevoir plus de trente personnes en même temps. Les activités extra-scolaires en plein air pourront reprendre.

La deuxième étape commence le 15 décembre. Le confinement est remplacé par un couvre-feu entre 20h et 6h du matin. Il y a une exception pour le 24 décembre. Les citoyens peuvent se déplacer dans toute la France sans autorisation et peuvent passer Noël en famille. Mais, il faudra limiter le plus possible le nombre de personnes dans une même pièce. La deuxième étape va provoquer des déceptions surtout pour le milieu culturel qui ne pourra reprendre aucune de ses activités. Tous les cinémas, les musées, les théâtres qui devaient rouvrir à cette date ne le pourront pas. Le gouvernement pense que

la crise est encore trop forte pour autoriser leur réouverture. Cette décision provoque beaucoup de colère, des malheurs et de nombreux mécontentements. La dernière étape devrait commencer le 20 janvier 2021 avec notamment la réouverture des restaurants et des salles de sport. Elle sera sans doute retardée comme certaines décisions l'ont été pour l'étape 2.

Comment sortir de cette crise sanitaire ? Le vaccin est présenté comme la solution. Il est prévu dans la plupart des pays. Des laboratoires et des chercheurs dans le monde entier ont beaucoup travaillé pour le réaliser très vite. Il leur aura fallu un peu moins d'un an. En France, les premières personnes seront vaccinées à partir de la fin du mois de décembre. Mais, le vaccin n'est pas obligatoire. Les Français pourront se faire vacciner seulement s'ils le

souhaitent. Si le vaccin est la solution pourquoi n'est-il pas obligatoire ? Nous, les enfants, nous devons nous faire vacciner pour nous protéger contre d'autres maladies. Alors, pourquoi ce vaccin n'est pas obligatoire pour les adultes ? Certaines personnes pensent qu'il est nouveau et que l'on ne connaît pas encore tous ses effets. Mais, il a pourtant eu les autorisations nécessaires pour être fait sur l'être humain. Les scientifiques disent que le vaccin protège de la forme très grave de la maladie mais pas forcément de la transmission du virus. Nous sommes en décembre 2020, on parle déjà de la redoutée troisième vague... N'oublions surtout pas de continuer à faire tous les gestes barrières !

Nikola (CE1), Manuel, Lazar (CE2)

Les gestes barrières



© Mila, Mélina (CE2)

Ma rentrée masquée

Une classe masquée studieuse

Dès la rentrée de septembre, le masque devient obligatoire pour les enfants âgés de 11 ans. Le 2 novembre, il l'est en primaire. Réactions.



@ Joséphine (CE2)

Les ados rallent...

DOSSIER SPECIAL - COVID-19, SAISON 2



@ Hortense (CMI)

JEAN - 14 ans - 3^{ème}, Collège Charlemagne - Paris 4^{ème}

C'est très énervant car il fait hyper chaud. J'ai de la sueur sous le masque et je ne peux pas respirer normalement. En plus, on ne voit pas vraiment la tête des gens. Au collège, on porte le masque tout le temps même

dans la cour. Les élèves ne changent plus de salles. Il faut limiter les déplacements. Les professeurs n'enlèvent jamais le masque. La photo de classe s'est faite avec le masque ! Les élèves ne pratiquent pas la distanciation sociale. La seule exception est à la cantine où les règles sont très strictes.



@ Olivia (CMI)

LOUNA - 11 ans - 6^{ème}, Collège Paul Eluard - Brétigny sur Orge

Depuis la rentrée, je porte le masque toute la journée au collège sauf pendant la cantine et le sport. Le masque est aussi obligatoire même

pendant la récréation. Il y a des surveillants qui regardent si les élèves le portent. Ce n'est pas facile de vivre avec le masque tout le temps. Parfois, j'ai chaud. On ne comprend pas très bien les professeurs qui doivent parler plus fort. Et, le masque est aussi gênant quand je parle ou joue avec mes copines.



@ Sandra

CANDICE - 16 ans - Terminale, Lycée des Droits de l'Homme - Guadeloupe

Cette rentrée 2020-2021, suite à la pandémie, était comme pour tous les autres élèves, un peu spéciale.

Dans un premier temps, malgré les nouvelles restrictions, on était pour la plupart contents de se retrouver. Incompréhensibles au début, les marquages au sol déterminaient le sens de la circulation ; d'ailleurs la plupart ne les respecte pas ... moi non plus, mais ça reste entre nous ! On le fait plus par étourderie que volontairement... Des lavabos extérieurs équipés de pédales ont été installés dans l'enceinte du lycée afin que nous puissions

nous laver les mains avant d'aller en cours. La distanciation sociale est assez bien respectée. Le port du masque est un sujet encore compliqué puisque non seulement il empêche certains de respirer correctement (surtout à 30 degrés) mais aussi oblige d'autres à faire d'énormes efforts pour parler plus clairement et être compris en classe. Bien évidemment, beaucoup de jeunes trouvent chaque jour une nouvelle façon de le porter. Il conduit d'ailleurs à une certaine déception quand on découvre les visages de certains. Ironie du sort, on a enfin du savon dans les toilettes !!! Et puis, ce masque qui nous embête tant présente au moins un avantage. Il camoufle nos boutons !

SANDRA (premier plan à droite) - 15 ans - Seconde, Lycée Maurice Ravel - Paris 20^{ème}

Lorsque je mets mon masque, je me sens enfermée. C'est dur de rester avec toute la journée. Cela fait des boutons au visage, c'est vraiment désagréable. Heureusement qu'en sport, nous l'enlevons. Lorsqu'il fait chaud je n'arrive pas à respirer. Lorsque je fais un effort physique quotidien comme monter les escaliers, je me fatigue plus rapidement et j'ai une



@ Thinlay

fois de plus du mal à respirer. Mais cela peut avoir un avantage. Déjà nous protéger contre le Covid. De plus, nous pouvons passer inaperçus, nous sommes presque invisibles. Il suffit de baisser la tête et le tour est joué ! Alors oui, le masque n'est pas agréable mais nous devons le porter pour protéger et se protéger soi-même.



... Les éléms aussi !

« Je n'aime pas porter le masque. C'est très pénible car on ne respire plus » - **Margot (CP)**

« C'est pénible et embêtant. C'est nul de porter ce masque tous les jours à l'école » - **Malo (CP)**

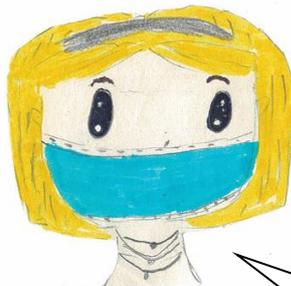
« C'est pénible parce que le masque ça gratte et il devient mouillé » - **Lucas (CE2)**

« Etrange d'avoir ce masque pendant la classe et la récré. C'est difficile de le supporter. Mais, c'est pour le bien de tout le monde et nous permettre de venir à l'école » - **Solange (CM1)**

« Le masque est pénible, énervant et fatiguant. Il fait très chaud dedans » - **Elias (CE1)**

« C'est vraiment pénible de porter un masque car ça étouffe. On a du mal à respirer. Ça peut donner mal à la tête. Mais, ça nous protège quand même. Donc c'est bien de le porter. Le retirer à la cantine ça fait du bien ! Certains le portent dans la rue quand ils ont moins de 11 ans, je pense même qu'ils le portent chez eux. Mais moi, je ne le porte qu'à l'école » - **Joseph (CM2)**

« Très gênant et désagréable. Mais, on comprend pourquoi on le fait. C'est pour nous protéger et protéger les autres » - **Marilou (CM2)**



« Ça fait bizarre et c'est un peu désagréable » - **Roxane (CE1)**

@ Joséphine, Mélina, Alexandre (CE2)

Témoignage d'une soignante - Hôpital Bichat Paris

Nous avons rencontré Emilie, une infirmière âgée de 31 ans. Elle exerce cette fonction depuis onze ans dans le service de réanimation médicale et infectieuse de l'hôpital Bichat.

DOSSIER SPECIAL - COVID-19, SAISON 2

La crise sanitaire dure depuis plusieurs mois. Comment faites-vous pour gérer la Covid-19 ?

L'hôpital Bichat est un centre référent pour les pathologies contagieuses. Tous les soignants ont été formés pour affronter cette crise. Dès l'apparition des premiers cas en Chine, en novembre 2019, nous étions attentifs et avons eu une formation théorique et pratique (habillage et déshabillage). Tous les trois mois, l'hôpital dispense des formations théoriques et pratiques obligatoires à tous les soignants sur les risques épidémiologiques et biologiques. Nous étions inquiets parce qu'il s'agissait d'un nouveau virus mais en même temps sereins car formés à ces situations. En 2014, la crise EBOLA, par exemple, était une pathologie très contagieuse à laquelle nous avons été parfaitement formés. Les premiers patients atteints du coronavirus ont été hospitalisés à l'hôpital à partir de janvier 2020.

**Emilie, infirmière
Hôpital Bichat - Paris**



@ Libre de droits

« Pour moi, c'est le plus beau métier du monde... J'ai aussi choisi ce métier pour ces beaux moments humains uniques et très forts en émotion » - Emilie

Le premier patient, âgé de 80 ans, a été transféré du service de réanimation de l'hôpital européen Georges Pompidou chez nous le 28 janvier 2020.

De combien de malades de la Covid-19 pouvez-vous vous occuper en même temps ?

En une semaine, nous avons pris soin de 2 puis 3, puis 6 patients atteints de la Covid-19. Le service de réanimation médicale et infectieuse dispose en temps normal de 32 lits : 20 lits pour la réanimation infectieuse et 12 lits pour l'unité de soins continus. Début mars, tous les lits ont été transformés en lit de réanimation Covid. Avec l'augmentation du nombre de malades, nous avons dû transformer un autre service en unité de réanimation pour accueillir 40 patients Covid.

Comment sont habillés les médecins et les autres soignants pour ne pas être malades ?

Tous les soignants portent une charlotte pour protéger les cheveux, un masque FFP2, des lunettes pour éviter les projections dans les yeux, d'une surblouse imperméable et de gants.

Avec la Covid-19, avez-vous plus de travail ?

Oui, nous avons beaucoup plus de travail qu'avant. Au fort de la première vague, tous les congés ont été annulés. Au mois de mars, nous avons eu la chance de bénéficier de renforts des étudiants infirmiers et en médecine, d'infirmiers et de médecins venus de toute la France pour nous aider. Grâce à cette solidarité, nous avons pu prendre, à tour de rôle, 3 semaines de vacances en juillet/août/septembre. Malheureusement, aujourd'hui, Paris et l'Ile-de-France sont en alerte rouge. Avec la deuxième vague, la fatigue physique et psychologique des soignants est plus forte. Certains d'entre nous sont complètement épuisés.

Pendant le premier confinement, vous étiez applaudis tous les soirs à 20h. Avec la deuxième vague, vous ne l'êtes plus. Les applaudissements vous manquent-ils ?

Les applaudissements nous ont donné du courage et nous ont émus. Nous étions heureux de sentir le soutien et la reconnaissance de notre travail au quotidien à l'hôpital. Aujourd'hui, le deuxième confinement s'est produit dans des conditions différentes. La population a repris le chemin du travail, la crise économique inquiète aussi certains. Les gens sont préoccupés et moins disponibles. J'avoue, cependant, que les applaudissements me manquent.

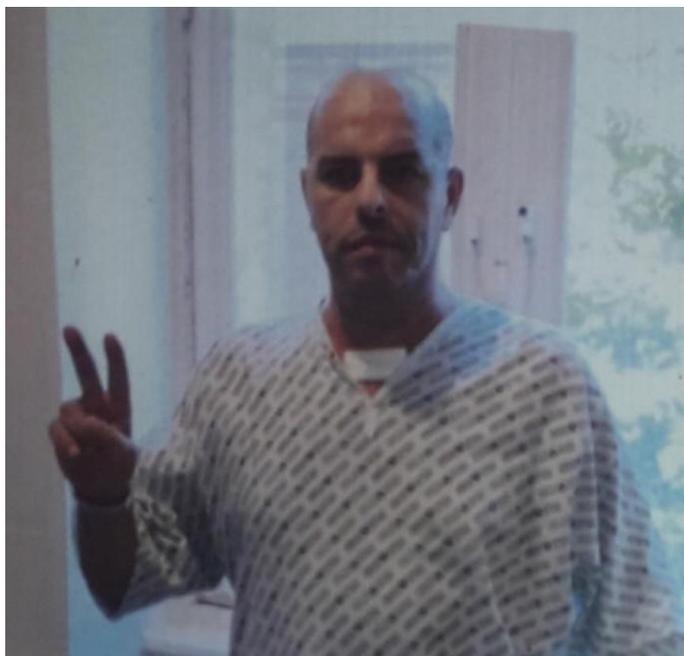
Êtes-vous heureuse de faire ce métier ?

Oui, très heureuse. Pour moi, c'est le plus beau métier du monde. Toutes les semaines, nous avons des nouvelles des patients qui sont en rééducation ou qui ont retrouvé leur famille.

Récemment, un jeune homme de 30 ans et venu nous remercier. Il avait retrouvé un beau sourire, sa femme et ses enfants. Cela fait du bien au moral. J'ai aussi choisi ce métier pour ces beaux moments humains uniques et très forts en émotion.

Noham, Battista, Léo (CE2)

Un patient guéri fait le V de la victoire à l'Hôpital Bichat - Paris



@ Libre de droits



@ Joséphine, Mélina (CE2)

Des générations confinées...

Deux générations semblent très secouées par la crise sanitaire. Les jeunes parce qu'ils sont privés de tout, les vieux parce qu'ils sont les plus fragiles. La rédaction a mené son enquête... et a aussi eu une jolie surprise !

Entrer dans la vie d'adulte avec le coronavirus...



@ Libre de droits

SACHA - 23 ans - Etudiant à Lyon

J'ai de moins en moins de relations sociales depuis le début de la crise sanitaire. Je vois peu mes amis et ma famille. En plus, j'ai changé de ville cette année.

J'ai donc effectué ma rentrée à Lyon en septembre. C'est un peu spécial parce que je n'ai pas vraiment rencontré ma promo, on n'a pas eu de journée, ni de semaine d'intégration. Donc c'était pas très marrant, on ne se connaît pas dans notre classe. On a quand même essayé de se voir en dehors des cours, en bar ou en

ville ce qui m'a permis de rencontrer quelques personnes. Les cours qui sont à la fois en présentiel et en distanciel ça reste quand même compliqué de pouvoir tisser des liens solides avec d'autres étudiants. Depuis le couvre-feu, j'ai plus de 50% de mes cours qui sont passés en distanciel car les cours se terminaient tard. Je suis contre cette décision car les cours à distance ne permettent pas d'avoir la motivation nécessaire pour étudier. C'est clair qu'on n'a pas le choix. C'est difficile pour mon école. C'est difficile pour nous aussi, les jeunes. Mais, c'est une situation très particulière, historique. Il faut être capable de s'adapter.



@ Taïbou (CE2)

YACINE - 18 ans - Judoka haut niveau à Paris

La crise sanitaire n'influence pas trop sur ma vie de tous les jours. Je suis dans une structure de judo de haut niveau ce qui veut dire que nos conditions de vie sont strictes. On est quand même privilégiés car on a le droit de s'entraîner dans des conditions normales tous les jours, trois fois par jour. Après, pour les études, c'est compliqué car on est en distanciel et non en présentiel. En dehors du tatami, le port du

masque est obligatoire. Sur le tatami, on peut l'enlever. J'applique les gestes barrières pour me protéger et protéger les autres. Nous sommes testés chaque semaine. Si on est positif, on reste en confinement entre une et deux semaines. Impossible de sortir le soir pour nous de toute façon, c'est de l'entraînement sportif de haut niveau avec une hygiène de vie importante. Les journées sont toujours les mêmes : entraînement/école à distance, encore entraînement/école à distance, encore entraînement puis je rentre chez moi. Je vis le confinement et le couvre-feu assez bien. Je suis en compagnie d'un chat !



@ Libre de droits

UVESU - 21 ans - Auteur et compositeur hip-hop en région parisienne

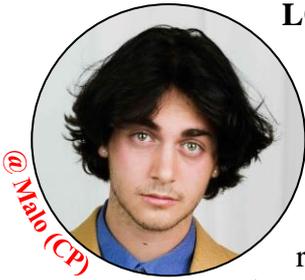
Cette année, j'ai suivi une formation de création de musique assisté par ordinateur. Pendant le premier confinement, on a pu suivre notre formation à distance. Le problème de la distance est qu'on ne peut plus bénéficier du matériel et du

formateur. Du coup, cela veut dire qu'on fait plus grand-chose. C'est comme une sorte de pause dans notre apprentissage. Au déconfinement, c'était top car on a pu reprendre les cours, on a pu écouter nos créations. J'ai pu voir mes potes. Avec le couvre-feu, c'est chaud ! Je peux aller en cours mais c'est compliqué de voir mes potes. Donc, on se voit vite fait, juste un peu avant 20h. J'ai l'habitude de rentrer vers 23h. Le couvre-feu change la vie. Il n'y a pas

de relations. C'est pas top... mais en même temps cela nous permet de protéger nos familles. Et ça, c'est important aussi ! Mes projets sont au ralenti. Je

devais réaliser un clip en décembre mais cela va être compliqué !

LOUIS - 21 ans - Etudiant en école de mode à Paris



@Malo (CP)

Avant le confinement, je vivais avec ma copine. Avec le confinement, ma copine est partie dans sa famille en Creuse, loin de Paris. Je suis resté seul. Au début, ça se déroulait plutôt bien. J'étais un peu tranquille, ça faisait comme des vacances. Mais, au fur et à mesure, je me suis rendu compte que la solitude c'est difficile. Je ne pouvais pas voir mes copains. Ma famille était loin. Elle vivait en Corse. Au bout d'un mois, j'ai craqué et j'ai décidé d'aller la rejoindre. A la fin du premier confinement au mois de mai, je suis revenu à Paris. J'ai pu revoir ma copine, mes copains, retourner en cours, reprendre une vie normale. Mais, la crise sanitaire n'est pas finie. Le couvre-feu a été un coup dur. J'avais peur de vivre un autre confinement, expérience trop

difficile. Être enfermé chez soi, c'est très dur car à vingt ans, on aime se balader, on aime sortir, faire la fête. Les cours à distance ne me plaisent pas non plus. Je trouve plus intéressant d'avoir un vrai échange avec tous les professeurs. J'ai l'impression que le confinement m'empêche de réaliser mes rêves. Pour rester en contact avec mes copains, je me suis mis à jouer aux jeux vidéo. Mais, je ne voulais pas passer ma vie sur la console. J'ai pu trouver un travail d'étudiant comme livreur cela me permet de rester en contact avec d'autres personnes. Moi, j'ai beaucoup de chance ! Certains jeunes sont seuls et bloqués chez eux. Cela peut être très dur moralement. Il faut rester optimiste et se dire que tout va aller mieux pour tout le monde, jeunes comme vieux.

Quelque part dans Paris, le rendez-vous ...



@Mila (CE2)

...des toutous confinés aussi



Vivre avec le coronavirus à plus de 65 ans ...

FRANCOIS - 72 ans - retraité à Champigny sur Marne



@Libre de droits

François est à la retraite depuis quatre ans. La retraite a été, pour lui, une première étape du ralentissement de ses activités. Il s'est engagé dans des activités bénévoles et a décidé d'apprendre à jouer au piano à l'âge de 60 ans. Entre temps, le coronavirus est arrivé. Cette maladie est très dangereuse pour lui car « *Je suis vieux, j'ai du surpoids, je suis diabétique et je suis un homme* » précise-t-il. Il dit

avoir de la chance parce qu'il n'est pas malade. Cette année, pour la première fois depuis dix ans, François n'a pas pu aller au Japon avec son compagnon à cause du coronavirus. Mais, il avoue qu'il y a pire comme situation. Il se trouve chanceux car il a la possibilité d'écrire, de lire, de jouer au piano, d'écouter de la musique, de rester en silence... Il lui reste aussi la possibilité de marcher. C'est important pour eux et pour leur chien !



@Zoe (CMD)

GHISLAINE - 65 ans - orthophoniste à Paris

Avec la COVID-19, Ghislaine a dû arrêter de travailler deux mois au printemps 2020. Elle a compris que de voir ses patients à distance était trop compliqué. Au déconfinement, elle a reçu ses patients dans son cabinet et elle a adapté ses conditions de travail. « *Je porte une visière transparente au lieu d'un masque parce qu'il faut que mes patients, surtout ceux qui apprennent à lire ou encore ceux qui entendent mal puissent voir mes lèvres* » déclare-t-elle. De plus, pour garder la distance d'un mètre

avec ses patients, Ghislaine a remplacé son bureau par une table. Elle désinfecte le bureau, la table, le matériel, la chaise et les poignées de porte entre chaque rendez-vous. Les livres et les jeux pour enfants sont mis dans un bac où personne ne les touche. Elle aère la pièce pendant toute la durée de la séance. Avec le deuxième confinement, cet automne, Ghislaine dit avoir froid : « *il m'arrive de travailler avec une écharpe autour du cou !* ». Elle est contente parce que tous ses patients sont revenus. Le masque est obligatoire pour les adultes. Mais, elle ne le demande pas aux enfants. Elle est impatiente de retrouver une vie normale au travail !



@Isabelle

CHARLES - 76 ans - retraité à Paris

Pendant les deux confinements, Charles est resté à Paris. Il a pu faire des choses qu'il n'avait pas le temps de faire avant. « *Le premier confinement a été l'occasion de faire des rangements dans mon bureau qui en avait besoin* » avoue Charles. La crise sanitaire n'a pas changé ses habitudes. Il porte le masque et applique les gestes barrières. Charles pense que c'est surtout pour les gens qui travaillent et qui ont des enfants encore à la

maison que la crise est le plus désagréable. Le fait d'être à la retraite simplifie les choses selon lui. « *Heureusement, je n'avais pas besoin de me déplacer pour mon travail ni me mettre à la maison en télétravail* » dit-il. Le télétravail doit être difficile. Pour lui : « *Changer sa maison ou son appartement en bureau et continuer à y vivre cela ne doit pas être facile* ». Charles pense qu'il n'y a pas grand-chose à penser de la crise sanitaire. Il n'y a pas grand-chose à expliquer ni personne à accuser. Mais, Charles regrette quand même une chose : « *Le plus triste c'est que les relations avec la famille et les amis ont été perturbées* ».



@Batifida (CE2)

GINA - 83 ans - retraitée Paris

Pour Gina, cette période n'est pas plus inquiétante que cela. « *Je le vis plutôt bien* » précise-t-elle. Elle n'a pas de crainte. Pour elle, la vie se poursuit comme avant. Elle ne s'en plaint pas. « *Je ne suis pas hantée par la peur, je suis volontiers les règles que le gouvernement nous demande de respecter* » avoue-t-elle. Est-ce que cela est pesant ? « *Un petit peu* » dit Gina. « *Mais, je sais que c'est pour le bien de tous, tout comme pour moi* » ajoute-t-elle ensuite. Le port du masque présente des avantages surtout en période hivernal. Selon Gina : « *Porter un masque ne me dérange pas tellement, mais*

avec le froid c'est plus facile qu'en été, avec la chaleur c'est plus compliqué et plus désagréable ». Gina continue ses activités comme avant. Elle sort pour faire des courses et autres commissions. Selon les heures, il peut y avoir des files qui se forment à l'entrée des boutiques et au marché. Mais, cela ne la dérange pas. Gina est contente de pouvoir sortir de temps en temps. « *Quand je rencontre des connaissances nous échangeons en faisant toujours attention à garder la bonne distance. Je peux aussi aller au parc et à l'église, en respectant toujours les distances avec les autres* » explique Gina. Elle rajoute « *Je pense que c'est plus compliqué et dangereux pour les personnes qui travaillent et encore plus pour les jeunes personnes* ». En fait, la crise sanitaire ne bouscule pas trop ses habitudes !

Les fêtes de fin d'année en France



DEBAT : Pour ou contre ?

Covid-19, le vaccin

A la mi-décembre, un sondage réalisé par l'Ifop disait que 59% des Français ne voulaient pas se faire vacciner contre la Covid-19. Pourtant, le vaccin est considéré comme la meilleure solution pour enrayer cette crise. Débat...

POUR	CONTRE
« Je suis favorable à la vaccination car c'est la médecine qui dit que c'est la solution pour sortir de la pandémie. Et moi, j'en peux plus » - Jeanne	« Je suis contre car c'est une nouvelle maladie et on ne connaît pas encore les effets secondaires du vaccin » - Bintou
« Je suis pour car si le vaccin arrive à enrayer la pandémie, on aurait tort de s'en priver » - Philippe	« Je suis vraiment contre car on ne sait pas les effets qu'il peut provoquer sur le corps humain » - Zakia
« Pour car le vaccin permet de se protéger au moins pendant quelques mois » - Charles	« Tous les vaccins ont besoin d'une expérience de dix ans. Nous sommes des cobayes » - Daniel
« J'ai plus de 70 ans et me ferai vacciner le plus tôt possible pour permettre aux jeunes notamment de retrouver une vie normale et pour qu'ils puissent vivre librement » - Nicole	« Les propos ne sont pas clairs. J'ai du mal à accepter, j'ai l'impression que l'on nous ment. En plus, je ne sais pas si le vaccin nous protège contre la mutation du virus » - Azeb
« A mon âge, j'ai déjà bien vécu. Beaucoup de chercheurs disent que le vaccin est la meilleure solution. Donc, je me ferai vacciner » - Didier	« Il y a eu trop d'erreurs. On ne sait plus si on peut faire confiance. Mon médecin refuse de me vacciner. J'ai confiance en lui ... » - Nesria
« Je suis pour la vaccination car je n'en peux plus du masque, des gestes barrières, des interdictions, de la fermeture des bars, des cafés, des lieux culturels » - Alexis	« Moi, je refuse de me faire vacciner malgré l'urgence. En plus, qu'on soit vacciné ou pas, on peut être contagieux. Je ne comprends donc pas l'intérêt » - Florence
« J'ai 73 ans. La médecine m'a donné en 2002 près de vingt ans de vie quand j'ai été opéré à cœur ouvert. Pourquoi ne lui ferais-je plus confiance aujourd'hui ? Le vaccin est donc une chance ! » - François	« J'ai 73 ans et suis en bonne santé. Je préfère prendre le risque de laisser mon immunité personnelle me protéger plutôt qu'un vaccin dont je ne connais ni les effets ni les conséquences » - Monique
« Je fais confiance à la médecine. Des contrôles ont été faits et des autorisations ont été données pour mettre le vaccin sur le marché. Je me ferai vacciner dès que possible » - Juliette	« Je trouve ça prématuré. La maladie existe depuis peu de temps. Il faut des années pour créer un vaccin. Et là, comme par magie, il y a un vaccin pour le monde entier » - Maurice
« Le vaccin c'est une bonne nouvelle. Sinon, il ne faut pas se plaindre des interdictions et restrictions de liberté » - Kim	« Je suis contre le vaccin. Les médecins ne sont pas d'accord entre eux. Ce n'est pas très rassurant. » - Mohammed
« Le vaccin a été fabriqué trop rapidement et cela peut effrayer. Mais, je pense que les scientifiques sont sérieux. Et pour le moment, c'est la seule solution pour surmonter la crise. Je vais donc me faire vacciner » - Nicolas	« Si le vaccin est la vraie et l'unique solution pourquoi n'est-il pas obligatoire ? Pourquoi a-t-on le choix alors qu'il existe plusieurs vaccins obligatoires en France ? Ce n'est pas cohérent ce qui explique mon opposition » - Gisèle

Jamais contents...

Que veut-on ?



UN VACCIN



Mais pour QUAND ?



Le plus TÔT possible



C'est bon il est PRÊT



NON



C'est trop rapide ...
on n'est pas d'ACCORD

@ Joséphine (CE2), Issame (CM2)

... ces Français !!!

Une sacrée présidentielle !

La cinquante-neuvième élection présidentielle aux États-Unis a eu lieu le 3 novembre 2020. Près de cent soixante-cinq millions d'électeurs ont voté pour départager les deux candidats.

Deux candidats âgés. Deux candidats se sont présentés face aux électeurs américains. Donald Trump, le président sortant, a 74 ans. Il représente le Parti républicain. Contre lui, Joe Biden est âgé de 77 ans. Il est le candidat du Parti démocrate. C'est la première fois que les candidats à la présidence des États-Unis sont aussi vieux. Les colistiers sont plus jeunes. Le colistier de Donald Trump s'appelle Mike Pence. Il a 61 ans. Joe Biden choisit une femme : Kamala Harris. Elle n'a que 56 ans.

Pourquoi avoir un colistier ? Aux États-Unis, un candidat à la présidentielle se présente toujours avec un colistier appelé aussi vice-président. Son rôle est très important. C'est le deuxième personnage de l'État. C'est lui qui remplace le président s'il meurt, démissionne ou encore si le président est gravement malade ou destitué.

Un contexte particulier. La pandémie de la Covid-19 a rendu cette élection encore plus difficile. Les rassemblements et meetings politiques sont limités. Il n'est donc pas possible de faire une campagne normale. Beaucoup d'Américains décident de participer à cette élection importante en votant par correspondance. En plus, le président Trump, très imprudent attrape la Covid-19. Il est hospitalisé quelques semaines avant l'élection. Très vite, il a l'impression d'avoir perdu. Il accuse son adversaire de tricher. Il dit qu'il y a énormément de fraudes et de mensonges sans donner la moindre preuve.

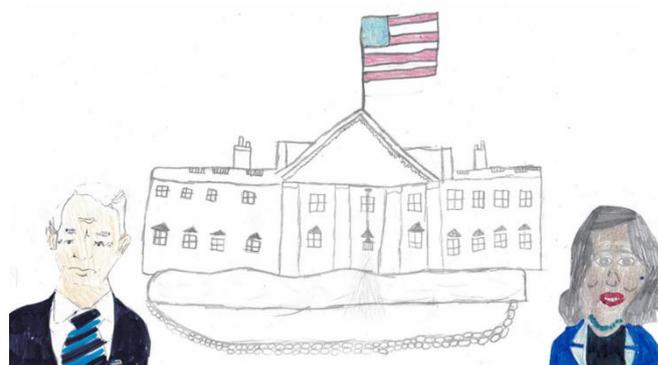
Un suspense insoutenable. Le 7 novembre, tous les médias américains annoncent la victoire de Joe Biden. Il remporte 306 voix de grands électeurs contre 232 pour Donald Trump. Pour devenir président élu aux États-Unis, il faut avoir 270 voix. Donald Trump perd l'élection dans quatre états où il l'avait emportée en 2016 : la Pennsylvanie, le Michigan, le Wisconsin et la Géorgie.

Un mauvais perdant. Donald Trump n'accepte pas sa défaite. Cet échec le rend presque fou. Il donne l'impression d'avoir perdu la raison. Il raconte n'importe quoi et accuse sans aucune preuve. Il demande à la justice de vérifier les résultats dans tous les états où le score est serré et en faveur de son adversaire. Presque toutes les demandes qu'il fait sont rejetées. Il utilise aussi les réseaux sociaux pour manipuler les citoyens américains et continuer d'accuser Joe Biden.

Une nette victoire de Joe Biden. Aux USA, les citoyens élisent les grands électeurs qui composent le Congrès (La Chambre des représentants et Le Sénat). Ils sont 535 (dont 100 sénateurs) et sont chargés d'élire le président et le vice-président. Ils ont confirmé, le 14 décembre, la victoire du parti démocrate en élisant Joe Biden et Kamala Harris à la tête du pays. C'est la première fois qu'une femme métisse est vice-présidente aux États-Unis. Certains lui prédisent un avenir aussi brillant que celui de Barack Obama. Ils prendront leur fonction à partir du 20 janvier 2021 pour une durée de quatre ans.

Ilyes, Liam (CM1)

Le Président et la Vice-Présidente des États-Unis



@ Mélina, Isild, Nour, Ritej, Joséphine (CE2)

Le Royaume-Uni quitte l'Union européenne

Après 47 ans dans l'Union européenne, près de 52% des Britanniques ont décidé d'en partir. Une première ! Le Brexit a lieu le 31 janvier 2020, les règles européennes s'appliquant jusqu'à fin 2020. Un conte en 15 chapitres...

Carte du Royaume-Uni*



* Le Royaume-Uni comprend la Grande-Bretagne (l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Écosse) et l'Irlande du Nord. La République d'Irlande, indépendante depuis 1937, reste dans l'UE.

Cabu, le caricaturiste !

Cabu était un célèbre dessinateur dans les médias. Il faisait des caricatures. La Mairie de Paris lui consacre une grande exposition du 9 octobre au 19 décembre. Exposition écourtée par le deuxième confinement.



@ Joséphine (CE2)

est né en 1938 à Châlons-sur-Marne. Cabu a 14 ans lorsqu'il

Un surdoué. remporte le premier prix d'un concours de dessin organisé par le magazine *Cœurs vaillants*. Le dessin est publié dans la revue *Publimondial*. Puis, il publie ses dessins dans le quotidien régional *L'Union de Reims*.

Une arrivée remarquée à Paris.

Il arrive à Paris en 1956 et s'inscrit à l'école Estienne (pour les métiers d'art). En 1957, le journal *Paris Match* publie son tout premier dessin parisien qui représente la vie des collégiens et collégiennes. A partir des années 60, il fait des dessins dans les journaux comme *Pilote*, *Harakiri*, *Charlie Hebdo*, *Le Canard Enchaîné*. Dans les années 80, il dessine à la télévision pour l'émission *Droit de réponse* ou *Récré A2*, une émission pour les enfants.

Un grand caricaturiste. Il faisait des caricatures. Ce sont des dessins très drôles, avec beaucoup d'humour qui déforment ce qu'il voit. Ces dessins lui permettent de dire ce qu'il pense. C'est sa manière de parler du monde et de l'actualité. Le dessin qui fait rire fait réfléchir et permet de voir le monde autrement.

Une exposition riche. La Mairie de Paris consacre une exposition à Cabu qui raconte son histoire, son parcours. Une grande partie de ses caricatures sont présentées. On peut voir aussi des émissions de télévision auxquelles il a souvent

participé, des dessins qu'il a publiés dans les journaux. Des extraits des propos de Cabu sont inscrits sur les murs. Cabu aimait beaucoup les enfants. Il a dit : « *Pour un dessinateur, les enfants constituent le meilleur des publics... ils dessinent, eux !* ». Il y a beaucoup de choses à voir dans cette exposition. Une partie du matériel de Cabu est également exposée (crayons, feutres, règles, pinceaux, ...).

Une mort tragique. Sa mort est annoncée le 7 janvier 2015 lors de l'attentat terroriste contre le journal *Charlie Hebdo*. Il est âgé de 76 ans. L'exposition rappelle les tristes conditions de sa mort. Dix personnes ont été tuées lors de cet attentat.

Cabu et liberté d'expression



@ Taïbou (CE2)

Mais, l'œuvre de Cabu vit encore et nous permet de rire et de nous interroger sur le monde qui nous entoure.

Taïbou, Lazar (CE2)

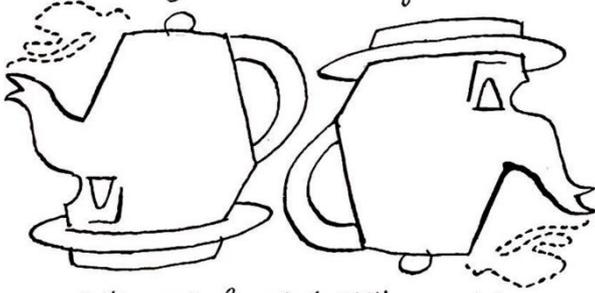
Affiche de l'exposition



@ Taïbou (CE2)

La cafetière selon Cabu

Vous savez dessiner une cafetière ?...



... retournez-la, c'est Mitterrand !

@ Taïbou (CE2)

A la fin de l'exposition, les visiteurs ont la possibilité de reprendre cette caricature. Les enfants ont essayé sauf Taïbou qui a préféré prendre la photo de la caricature.

La cafetière selon Effossinie

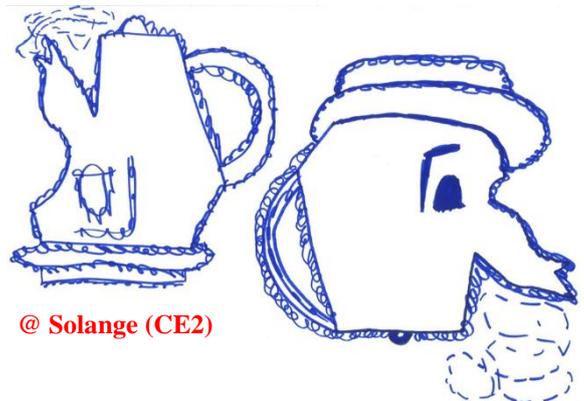


@ Effossinie (CM1)

« C'était plutôt bien et facile. J'aime beaucoup ce dessin parce qu'il peut se faire dans un sens ou dans l'autre. » - Solange

« J'ai dû me concentrer pour réussir ce dessin. Je suis satisfaite du résultat. Il y a une astuce à vous de la trouver... » - Effossinie

La cafetière selon Solange



@ Solange (CE2)

Et maintenant à vous d'essayer



Beethoven, un grand maître ...

Ludwig van Beethoven est un compositeur exceptionnel. Il invente de nouvelles manières d'écrire et de jouer la musique. L'homme est aussi connu pour son caractère difficile. **Hommage au grand maître !**

2020, c'est l'année Beethoven. Mais pourquoi ? Parce que c'est le 250^{ème} anniversaire de sa naissance. Cet anniversaire a été fêté tout au long de l'année. Ludwig van Beethoven est considéré comme le compositeur le plus célèbre de la période romantique. Cette période a commencé à la fin du 18^{ème} siècle et se termine dans les années 1850.

« ... vous ne savez pas la cause secrète de ce qui vous paraît ainsi » - Beethoven

Portrait de Beethoven



@ Léo (CE2)

Un compositeur remarquable. Beethoven faisait partie avec Mozart et Haydn des célèbres musiciens de Vienne. Il est né en 1770 en Allemagne et meurt en 1827 à l'âge de 57 ans à Vienne.

L'immense talent et l'intelligence musicale de Beethoven sont très vite remarqués. Il est le plus fort aux différents duels d'improvisation au piano faits à Vienne en Autriche. Beethoven a favorisé aussi la venue d'autres musiciens de la période dite romantique comme Mendelssohn, Chopin, Schumann ou Liszt. Entre 1795 et 1815, il compose la plus grande partie de ses grandes œuvres : 8 des 9 symphonies, 27 des 32 sonates pour piano, les 10 sonates pour piano et violon, 5 des sonates pour violoncelle et piano, 11 des 16 quatuors à cordes, la messe en do majeur, l'opéra Fidelio.

Des œuvres majeures. Certaines œuvres sont plus connues que d'autres. En 1803, il compose une de ses plus grandes œuvres : la symphonie « *Héroïque* ». Cette œuvre est dédiée à Napoléon Bonaparte. En 1810, il écrit la magnifique « *Lettre à Elise* ». Selon les musicologues, cette pièce s'appellerait « *Pour Thérèse* ». Elle a été composée après que deux femmes, dont il était fou amoureux, dénommées Thérèse, refusent de l'épouser. Son « *Ode à la joie* » appelé aussi « *Hymne à la joie* » est le dernier mouvement de la 9^{ème}

Des oeuvres de Beethoven



@ Noham (CE2)

Symphonie. En 185, il devient l'hymne officiel de l'Union européenne.

Un grand homme incompris. Beethoven est souvent présenté comme un misanthrope. Il lui arrive de piquer de violentes colères. On le trouve souvent indiscipliné. Albrechtsberger qui enseigne la composition dit à ses élèves : « *Ne le fréquentez pas. Il n'a rien appris et ne fera jamais rien de propre* ». Beethoven avance et oublie ces critiques. Un jour, il répondra : « *Ô hommes qui me jugez ou me déclarez haineux, revêchez ou misanthrope, vous ne savez pas la cause secrète de ce qui vous paraît ainsi* ». Il connaît plusieurs drames dans sa vie.

Beethoven devient sourd à l'âge de 27 ans. Il en souffre terriblement. Il craint que ses adversaires le découvrent. Il cache pendant plusieurs années ses problèmes auditifs. On le trouve distant et froid alors qu'il n'entend rien. Il a peur de plus pouvoir composer. C'est, en effet, un drame pour un musicien de perdre l'ouïe, de ne plus pouvoir entendre la musique qu'il crée.

Des astuces pour composer. Il ne vivait que pour sa musique. Beethoven va trouver plein de solutions vraiment incroyables pour continuer à composer malgré sa surdité. Il trouve une technique tout à fait étonnante pour composer. Il va s'asseoir par terre face à un piano sans

pu pied pour ressentir les vibrations de la musique sur le sol. A partir de 1818, il va communiquer avec des notes écrites (ses carnets de conversation) dont 130 existent encore sur les 400 qu'il a utilisés.

peut-être la plus sensible et la plus remarquable. Son intensité et sa douceur, un coup c'est intense et un coup c'est calme, tout ça c'est comme un tourbillon qui réveille, qui emporte, qui

Extrait de l'Ode à la joie – Version piano

JOUER ENSEMBLE • PLAYING TOGETHER • ZUSAMMEN SPIELEN

ODE A LA JOIE - AN DIE FREUDE

(Hymne européen - Europahymne)

d'après - nach L. van Beethoven



www.loisemusor.fr © 2014 Editions de l'Oiseau d'Or E068

@ Libre de droits

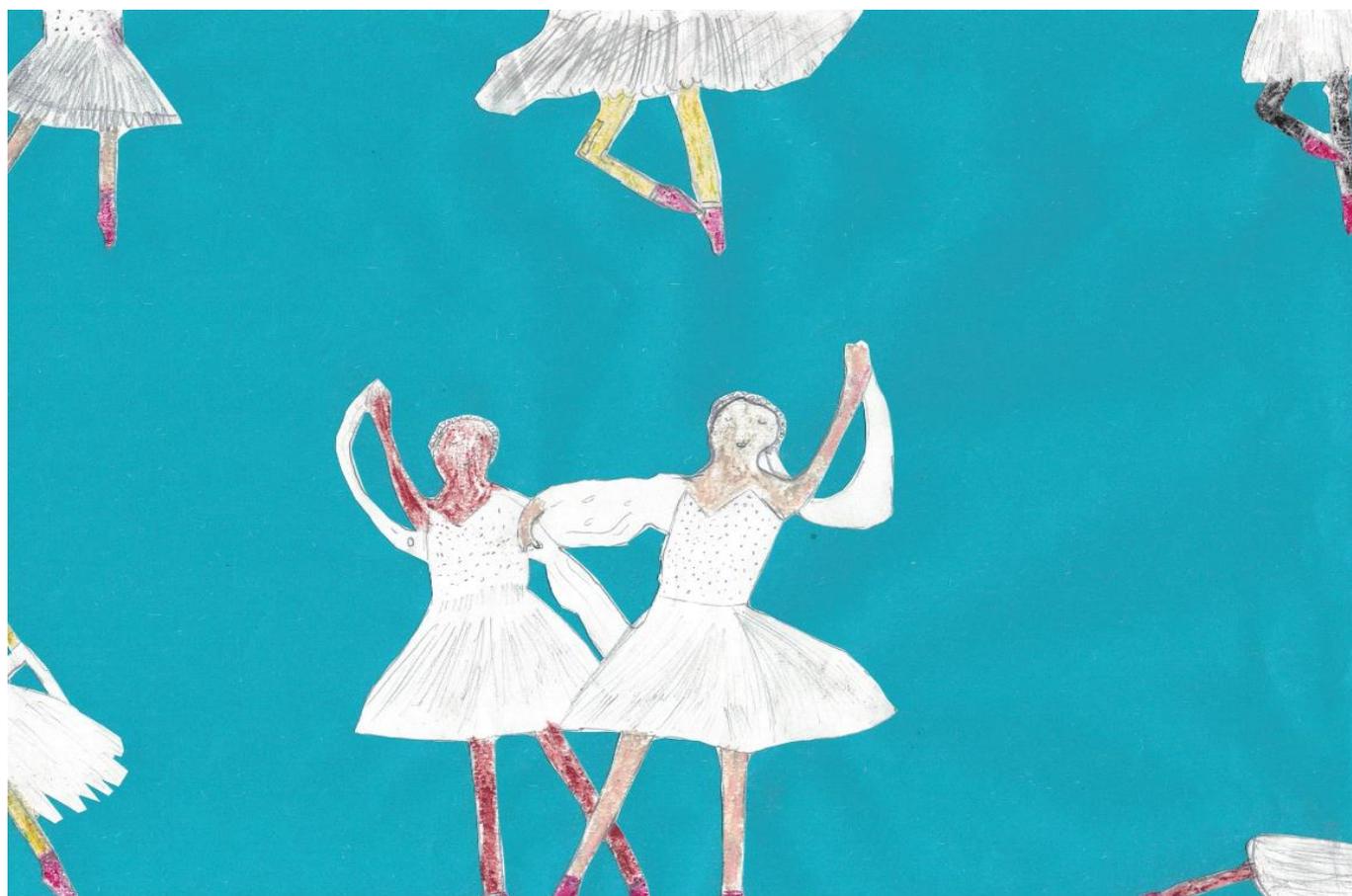
Et la Symphonie n°5. Elle est aussi appelée la « *Symphonie du Destin* ». Parmi les multiples œuvres du compositeur, c'est

émerville tout comme la vie de Beethoven !

Noham, Léo (CE2)

LA BAYADERE de Rudolf Noureev

Opéra Bastille du 11 décembre 2020 au 2 janvier 2021



@ Joséphine, Mélina (CE2)

Récits d'acteurs du spectacle vivant

Quatre acteurs du spectacle vivant racontent leur métier depuis l'apparition du coronavirus. Des propos recueillis par Noham et Léo soit par Skype, soit par mail. Des récits avec énormément d'émotions !

Eric GENOVESE – Comédien à la Comédie française



L'annonce de la fermeture des théâtres a été un grand choc. Au début, on a bien compris que la grave crise sanitaire mondiale imposait la fermeture de tous les établissements. On pensait que cela n'allait pas durer

longtemps. Le prolongement du confinement nous a obligés à trouver d'autres façons de travailler pour rester en contact avec le public, lui offrir un moyen de partager notre passion qui est la scène. Nous avons créé une web TV. Mais, ce n'était pas suffisant. Il a fallu reconsidérer la façon d'exercer notre métier. C'était très difficile. Sur scène, nous sommes un personnage qui raconte une histoire parmi d'autres personnages face à un public. Là, il faut créer, inventer sans le public. Le déconfinement nous a laissé une petite perspective de reprise et de soulagement avec le respect du protocole sanitaire

et des gestes barrières. Après l'été, la situation redevenait compliquée. Et, les artistes de la scène ont dû une nouvelle fois arrêter leurs activités. Aujourd'hui, en novembre 2020, on ne sait pas ce qui va se passer. L'avenir est encore très incertain. Quand les théâtres pourront-ils rouvrir ? Quand pourrons-nous réellement reprendre notre métier ? C'est très angoissant. Nous sommes dans le flou, dans l'inconnu. Cette situation peut nous conduire aussi à nous interroger sur notre métier, sa nécessité. C'est terrible de se retrouver sans appui, sans socle du jour au lendemain. Je n'étais pas prêt. Le rôle précieux que nous jouons dans la société auprès de tous les publics a été supprimé d'un seul coup. Depuis le 10 novembre 2020, les comédiens de la Comédie française lisent l'œuvre de Marcel Proust « *A la recherche du temps perdu* », une autre façon d'envisager notre métier et de nourrir le public. J'espère sincèrement que 2021 sera l'année des retrouvailles avec la scène et le public !

Françoise GILLARD – Comédienne à la Comédie française



Le contexte actuel n'est pas forcément facile pour nous. Nous sommes les premiers touchés par cette terrible crise sanitaire. Nous, les gens du spectacle vivant, de la scène. Toutes les salles sont fermées. Au mois de

mars, nous n'avons pas compris ce qui se passait. Puis, à la rentrée, c'est reparti progressivement. On pouvait faire notre métier presque comme avant. Le port du masque était obligatoire en répétition mais pas sur scène. Il est difficile de transmettre des émotions, des sentiments quand l'on est masqué. Si un acteur tombe malade, on doit arrêter de jouer. Les représentations sont arrêtées. Au début de la crise, nous avons dû trouver des solutions, réfléchir à une nouvelle façon de faire notre métier, de raconter des histoires. Nous avons utilisé Skype, les réseaux

sociaux, créé une web TV. Les lectures ont été et sont aussi un autre moyen d'exercer notre métier. Le 11 novembre dernier, lors de la cérémonie pour Maurice Genevoix (écrivain, poète) au Panthéon, j'ai eu l'honneur de lire la lettre qu'il avait adressée à la mère d'un de ses amis, décédé lors de la Première Guerre mondiale. C'était un moment très émouvant. Avant le deuxième confinement, j'avais repris le théâtre. Je jouais dans un spectacle. Nous devions partir en tournée, c'est-à-dire jouer dans d'autres villes, au mois de novembre et décembre. Puis, tout s'est arrêté brutalement. L'avenir, je l'espère positif, comme tout le monde. Je pense qu'on traverse quelque chose de profond pour tout le monde. Les choses ne seront plus comme avant. Il faudra inventer de nouvelles formes, apprendre à s'adapter, travailler sans trop se mettre en danger, s'appuyer davantage sur les réseaux sociaux peut-être !

Mylène ALEXIS-GAREL – Pianiste concertiste

@ Libre de droits



Le confinement m'a permis de renouer avec une paix intérieure loin de la pression liée aux préparations des concerts. J'ai ainsi pu me préparer sereinement à accueillir une année sans perspectives artistiques, les projets musicaux étant successivement reportés puis annulés. Ce silence imposé, où tout semble s'arrêter, favorise une autre forme de créativité. Ne pouvant plus m'exercer aussi longuement au piano en raison de la présence du voisinage, je travaille plus que jamais mon répertoire musical « à la table ». Tout comme le ferait un peintre, je cherche de nouvelles couleurs, j'explore la construction interne des œuvres, la gestion des plans sonores (basse, harmonie, mélodie), de nouvelles nuances et techniques de jeu. Je retrouve un plaisir accru de

passer du temps, ne serait-ce que sur une seule page de la partition ou sur quelques mesures particulièrement plus complexes techniquement. J'agrémente aux crayons de couleur quelques portées musicales que j'annote de diverses suggestions en termes de doigté, de gestuelle, d'articulation, de respiration de phrasés. Cette première vague de confinement me donne toute latitude intérieure pour réfléchir, prendre du recul, affiner une conscience poétique des œuvres. Je joue une heure par jour au lieu de quatre ou cinq. Il me tarde en ce deuxième confinement de jouer à nouveau en concert, de pouvoir traduire sous mes doigts tout ce voyage intérieur, de le proposer et de l'offrir au public avec lequel naît l'émotion première de toute interprétation musicale. Seul le récital permet de vivre cette « émotion de l'instant » qui permet à l'œuvre de se déployer et de s'épanouir dans la beauté des valeurs humaines partagées.

Jérôme VARNIER – Basse - Artiste lyrique

@ Libre de droits



Le mois de mars 2020 a été un choc. En pleine tournée de l'opéra « *Le Bourgeois gentilhomme* », le 13 mars 2020, on nous a annoncé qu'on ne jouerait pas le soir et qu'on ne jouerait pas jusqu'à nouvel ordre. C'est quand même assez brutal. Tout le milieu de la culture s'est tout d'un coup retrouvé arrêté de force par la crise sanitaire. On avait l'espoir de reprendre rapidement mais on a réalisé que les perspectives de reprendre étaient plus éloignées que l'on avait pensé. Et là, on est face au vide. L'activité de chanteur ce n'est pas simplement de chanter sur scène. C'est aussi répéter, apprendre des rôles, fournir tout un travail de préparation. Tous mes projets de 2020 ont été annulés. On se disait qu'on reprendrait en septembre puis plutôt janvier 2021, puis juin et finalement septembre. Et aujourd'hui, on pense qu'il n'y aura rien avant janvier 2022. Cela fera presque deux ans. C'est une crise totalement inédite. Mes plus anciens professeurs qui ont connu la guerre n'ont jamais vu ça. Même pendant la guerre on jouait ! Il y a eu un fort sentiment d'effondrement. Tout d'un coup, on se retrouve face au vide. Alors, bien sûr, on a trouvé des solutions.

On a maintenu des concerts devant des salles vides donc face au vide. J'ai fait des enregistrements. J'avais une production à Bordeaux qui était en scène, elle s'est transformée en enregistrement, ce qui est rare aujourd'hui. Là, on avait tout le théâtre pour nous seuls, pour faire une version studio. Aujourd'hui, on n'en fait plus parce que ça coûte trop cher. C'était une chance de faire ça ! Si on choisit ce métier c'est pour transmettre en direct. Une œuvre, on l'interprète pour des spectateurs et à chaque représentation, on renouvelle, on n'est jamais dans le même état, il n'y a jamais la même osmose. Le spectacle vivant c'est une interaction entre ce qui se passe en scène et ce qui se passe dans la salle. Et quand on est face à une salle vide, ce n'est pas pareil. Ce n'est plus le même métier. Moi, je n'ai pas envie de faire ce métier dans ces conditions. La scène est ce moment magique où l'on représente l'œuvre face au public et ça me manque. Il est bon parfois de faire une pause quand on est pris dans la tourmente des productions qui s'enchaînent. Mais bon, il ne faut pas que l'arrêt soit trop long non plus ! Sur le plan personnel, mon organisation a été perturbée forcément. J'ai toujours eu d'autres passions que le chant et peu de temps pour les pratiquer. J'ai pu peindre. Aujourd'hui, j'envisage de vivre de ces deux passions.

L'e-sport, un sport mental ?

L'e-sport est un jeu qui se pratique sur Internet ou sur une console de jeux vidéo. Ce n'est pas une activité physique. Alors, l'e-sport est-il vraiment un sport ? Raphaël Torti nous éclaire.

Raphaël Torti, c'est quoi l'e-sport ?

L'e-sport est un sport comme vous le connaissez dans d'autres disciplines comme le foot, le tennis, le vélo ou la natation par exemple. On dit e-sport parce qu'il se déroule sur Internet. Il se joue seul ou en section (c'est-à-dire à plusieurs). L'e-sport se développe à la fin des années 80 mais reste encore peu connu du grand public.

« Ce n'est pas un sport traditionnel comme on peut l'imaginer, une activité qui demande de bouger, qui fait transpirer. » - **Raphaël Torti**

Vous êtes : analyste, coach et préparateur mental dans l'e-sport. Ça veut dire quoi ?

Mon métier d'analyste consiste à regarder les parties des joueurs et leur donner des axes de progression en fonction de leurs besoins. Je regarde une partie (une game) et je fais un rapport. De plus, j'essaie de faire des statistiques qui sont censées permettre au coach et à l'athlète de progresser. Dès lors, le joueur doit trouver, avec son coach, des exercices pour améliorer sur les axes donnés. Un analyste peut être complémentaire d'un coach. C'est du domaine de la tactique.

Raphaël Torti



@ Libre de droits

Mon métier de coach (entraîneur) consiste à aider le joueur à se développer en tant qu'athlète de haut niveau ainsi qu'en tant qu'homme. Il ne faut pas oublier que la scène est encore très jeune et que certains joueurs commencent la compétition à l'âge de 13 ans. C'est un métier d'éducateur. Cela regroupe les 4 dimensions de l'athlète : la tactique, la technique, le physique, le mental. Mon métier de préparateur mental consiste à mettre dans les meilleures conditions mentales les athlètes afin qu'ils puissent réaliser la performance désirée. C'est du domaine du mental.

Pourquoi dit-on e-sport alors que c'est un jeu en ligne ?

C'est vraiment du sport. Il y a un effort physique important, un effort mental très exigeant, de

bons réflexes spécifiques et de grandes aptitudes pour exercer cette activité. Donc, on peut dire que c'est du sport. En plus, pratiquer l'e-sport répond à un vrai rythme de vie de sportifs de haut niveau : bonne hygiène de vie, régularité des compétitions, voyage pour aller à des grands événements compétitifs, ...

C'est donc plus mental que physique ?

Oui, en effet. Ce n'est pas un sport traditionnel comme on peut l'imaginer, une activité qui demande de bouger, qui fait transpirer. Mais, l'e-sport est vraiment une discipline sportive car il demande énormément de concentration, une détermination sans faille, un moral d'acier et une dextérité au niveau des doigts. Pour arriver à un haut niveau de compétitions, des entraînements quotidiens sont nécessaires. Et, les métiers que j'exerce sont des métiers qui existent dans tous les domaines sportifs qui permettent aux athlètes d'affronter l'adversaire, de ne pas douter, de s'entraîner, de réfléchir, d'avoir confiance en eux. C'est donc très mental.

Quels sont les principaux jeux dans l'e-sport ?

Les jeux phares sont : League of legends, Fortnite, Overwatch, Counter Strike, FIFA.



Il existe différentes catégories de jeux comme les cartes, FPS (First Person Shooter), MMORPG (Massively Multiplayer Online Role Playing Game), Sport, etc. Chaque jeu permet d'avoir une scène e-sportive. Mais, il faut des spectateurs. Les spectateurs sont nécessaires car ils permettent de vendre le jeu. Le jeu permet de vendre des produits dérivés aux spectateurs. Les marques ne souhaitent pas trop investir dans des joueurs professionnels d'un jeu peu populaire car elles ne touchent pas assez de publics pour améliorer les recettes.

Qui sont les gamers les plus connus ?

En Amérique du Nord : Bugha, en Amérique latine : Fallen, en Asie : Faker, en Europe :

Benjyfishy et en France : Gotaga, Nayte, Badsniper.

« Je conseille aux enfants de jouer aux jeux qui permettent de développer leur cerveau, de réfléchir » - **Raphaël Torti**

Où se jouent les compétitions et quels sont les gains ?

Beaucoup de compétitions ont lieu en ligne. Sinon, elles se déroulent en Europe (notamment en France, en Allemagne) et en Asie et plus précisément en Corée, pays où cette activité est très développée.

Les gains varient en fonction des jeux. D'une manière générale, les tournois permettent de gagner

des milliers d'euros et parfois des millions d'euros pour les joueurs très expérimentés.

L'e-sport, c'est bien pour les enfants ?

Il faut jouer aux jeux adaptés en fonction de son âge et bien respecter la limite d'âge de chaque jeu. Je conseille aux enfants de jouer aux jeux qui permettent de développer leur cerveau, de réfléchir. Il faut toutefois qu'ils fassent attention car consommer trop d'écrans peut être nuisible pour la santé (notamment pour les yeux).

Léo, Noham (CE2), Ryan, Ulysse (CM1)



Diego Maradona, une étoile du foot s'éteint !

Footballeur argentin mondialement connu, Diego Maradona meurt le 25 novembre 2020. « *El Pibe de Oro* » reste une des plus grandes stars du ballon rond.

Un enfant du foot. Né le 30 octobre 1960 en Argentine, Diego Maradona devient très rapidement une légende du foot. Surnommé « *El Pibe de Oro* » (« *Le Gamin en Or* ») ou encore « *Le Maître* », Maradona est considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire du foot. Il se fait remarquer dès ses débuts en Argentine. Sur le terrain, il portait le

maillot numéro 10. Il marque 115 buts en 166 matches. A partir de 1977, il fait partie de l'équipe nationale. Maradona ne participera pas à la coupe du monde de 1978, l'entraîneur estime qu'il est trop jeune. En 1982, Maradona entre au FC Barcelona. Deux ans plus tard, il rejoint le SSC Napoli.

Les coupes du monde. Diego Maradona a participé à trois coupes du monde. Il n'est pas très remarqué lors de la coupe du monde de 1982. En 1986, il est puissant et fort. Il conduit l'Argentine à la victoire en offrant le but de la victoire (3-2). « *Le Gamin en Or* » réalise ainsi le rêve de ses douze ans. Une histoire étonnante devenue célèbre caractérise cette coupe du monde. Lors des quarts de finale contre l'Angleterre, Maradona marque un but avec la main. Les arbitres pensent qu'il a marqué avec la tête. Ils accordent le but à l'Argentine. Pour expliquer ce geste, Maradona dira que c'est la « *Main de Dieu* ». Quelques minutes plus tard, il marque un autre but grâce à une série de dribbles en partant du milieu du terrain. En 1990, l'équipe d'Argentine n'est pas en grande forme. Elle a failli

Diego Maradona – Coupe du Monde 1986



@ Libre de droits

perdre dès le premier tour. Mais, « *Le Maître* » permet à son équipe d'être qualifiée en demi-finale face à l'Italie. L'Argentine retrouve en finale l'Allemagne qu'elle a battue quatre ans plus tôt. Cette année-là, c'est l'Allemagne qui remporte la victoire.

Maradona fait une dernière courte apparition pour la Coupe du monde de 1994 organisée aux Etats-Unis. Il est exclu de la compétition à cause du dopage. Il ne joue que deux matches. Il marque son dernier grand but en pleine lucarne contre la Grèce. En 1997, il décide d'arrêter de jouer au football à l'âge de 37 ans.

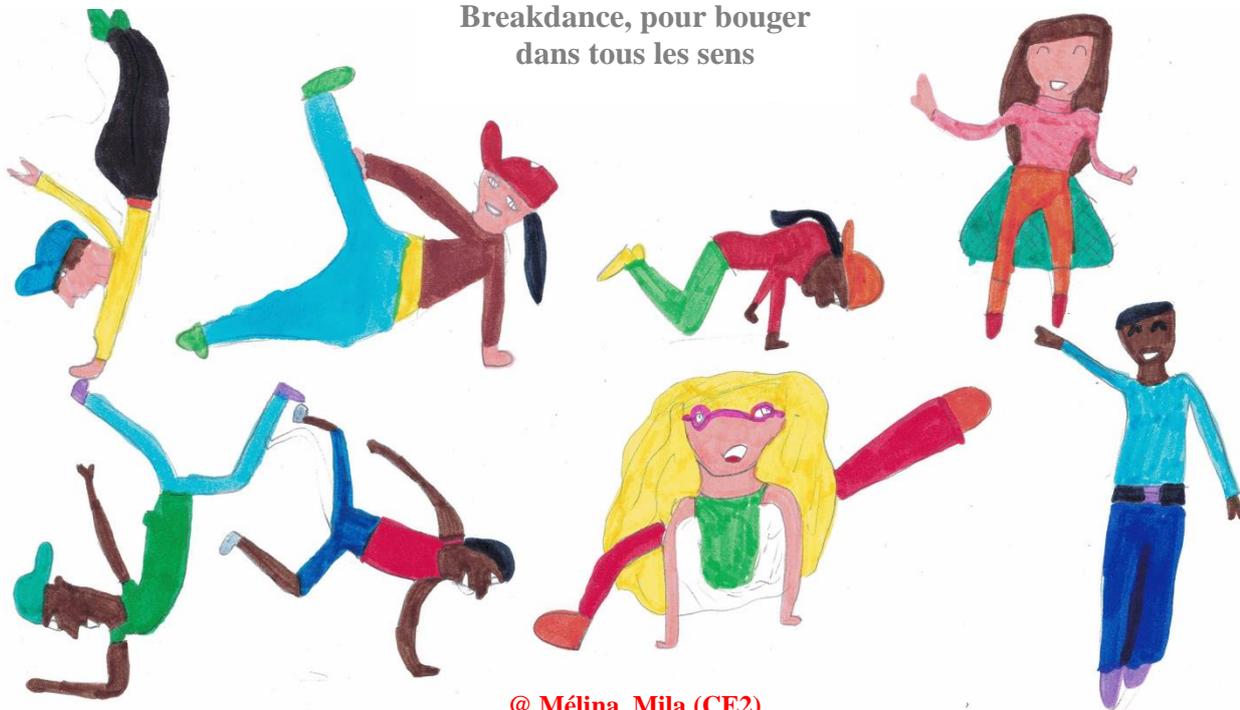
De nouvelles activités. Il deviendra, tout d'abord, commentateur sportif pour la télévision espagnole. Puis, de 2008 à 2010, il sera sélectionneur de l'équipe d'Argentine. A partir de 2011, il aura une courte carrière d'entraîneur pour le club *Al Wasl Dubai*. Il sera consultant pour la télévision avant d'être de nouveau entraîneur pour d'autres clubs.

Léo, Noham (CE2)

Le breakdance : de l'art au sport ...

L'arrivée du breakdance aux Jeux olympiques de Paris 2024 réjouit certains professionnels mais inquiète d'autres. La danse de la rue aux JO est encore un art ou devient un sport ?

Breakdance, pour bouger dans tous les sens



@ Mélina, Mila (CE2)

Naissance aux Etats-Unis. Le breakdance est un style de danse né dans les années 1960 aux Etats-Unis. Au début, c'est une danse qui se danse surtout dans la rue. Le breakdance est une série de mouvements du corps brusques et aussi irréguliers. Parfois, il ressemble à de l'acrobatie. Les mouvements se font debout mais aussi au sol.

« ... Car au-delà d'une danse, c'est un art, une manière de s'exprimer et de communiquer avec les autres » - Anne Nguyen

Différents styles. Le breakdance est composé de différents styles de danse. Les styles les plus connus sont : le good foot, le

popcorn, le funky chicken, le locking, le hustler, le popping, le hip-hop, le krump. En plus, le breakdance est une danse qui évolue tout le temps.

Son entrée aux JO 2024. En décembre 2020, le Comité International Olympique décide que le breakdance rentre au programme des Jeux olympiques de Paris 2024. Cette décision fait des heureux mais aussi beaucoup de malheureux. En principe, les Jeux olympiques sont consacrés uniquement à des événements sportifs.

Ceux qui sont ravis. Les plus contents pensent que c'est une vraie chance pour leur discipline. Yannis surnommé Pac Pac dit être un sportif de haut niveau.

« J'ai été très jeune passionné par cette discipline qui est aujourd'hui mon métier. C'est une danse où on peut vraiment s'exprimer. Ça vient de la rue. Et qu'aujourd'hui ça intègre les JO, c'est vraiment exceptionnel » dit-il.

Breakdance aux JO

LE BREAKDANCE
AUX JEUX DE
PARIS 2024 !

PARIS 2024, DES JEUX POUR PARTAGER !

@ Elsa, Junie, Isild, Ritej (CE2)

Ceux qui s'inquiètent. Ils ont peur que le breakdance soit déformé. C'est une danse qui n'a

pas de code et qui s'apprend de manière informelle. Les JO vont forcément imposer un cadre, des figures imposées, des codes. « S'il y a trop de choses contraignantes, ce ne serait pas bénéfique pour la discipline, cela la formaterait, l'académiserait. Et le break, c'est avant tout quelque chose hors académisme » selon Pierrick Vially organisateur du festival Hip Opession. C'est une danse qu'il ne faut pas codifier. Le break est aussi une danse qui laisse une grande place à

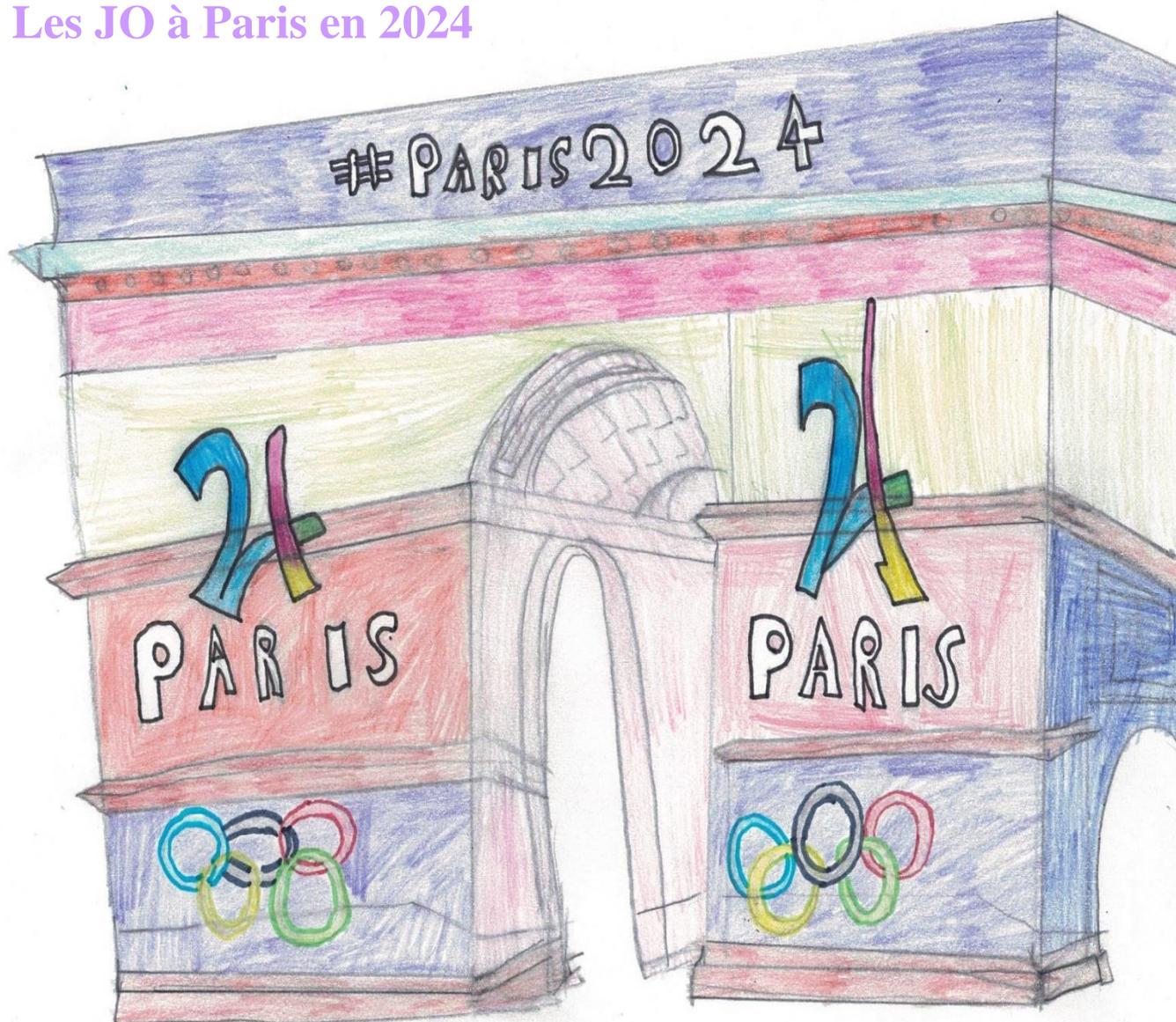
l'improvisation. « Pour moi, il est important que cela reste une danse et qu'on ne valorise pas avant tout les figures, la performance. Car au-delà d'une danse, c'est un art, une manière de s'exprimer et de communiquer avec les autres » indique la chorégraphe Anne Nguyen.

Alors le breakdance, art ou sport ? La danse n'est pas présente aux Jeux olympiques. Donc, pourquoi y introduire le breakdance ? Le break est de la

danse. Il utilise tout le langage employé dans la danse (danseurs, chorégraphes, solo...). Son entrée aux JO n'est peut-être pas une bonne idée car on n'est plus dans la danse, dans l'art mais dans le sport. Les danseurs vont perdre beaucoup de liberté. Plus de place à l'improvisation. Ils seront obligés de préparer à l'avance leur chorégraphie. C'est peut-être la fin du breakdance en tant que danse, en tant qu'art, en tant qu'art de rue...

Hortense, Zoé (CM1)

Les JO à Paris en 2024



@ Mélina, Taïbou (CE2), Issame (CM2)

Le JDI et ses équipes

Le masque et la plume



@ Pauline (BCDiste)

La liberté d'expression selon Le JDI

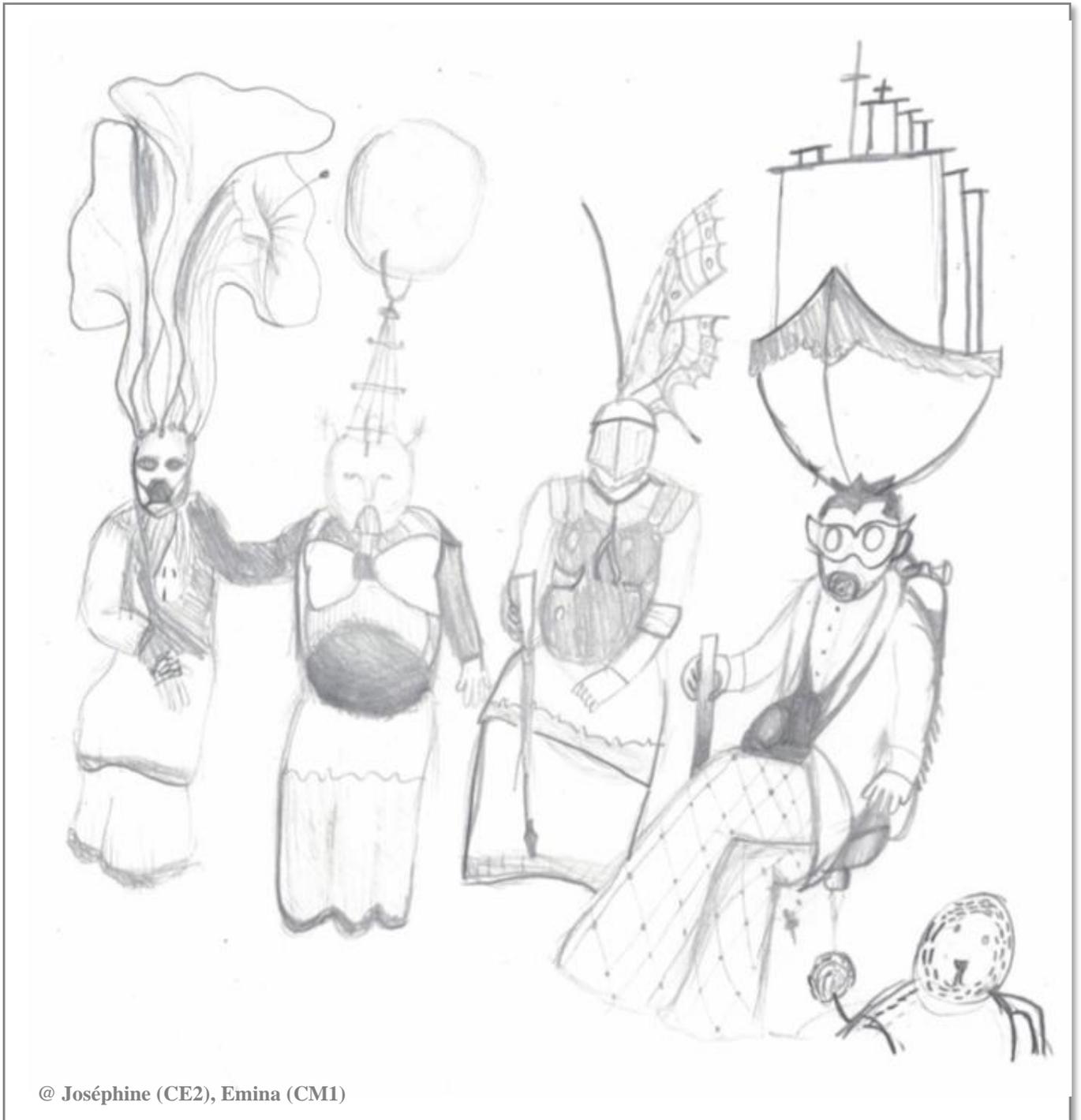


@ Léo, Noham, Gabriel, Mélina (CE2), Iyes (CM1)

<p>LE JDI Numéro 4-1 Octobre-Décembre 2020 Périodicité trimestrielle Ecole élémentaire Saint Louis en l'Île 21, rue Saint Louis en l'Île 75004 Paris</p>	<p>Directeur de la publication : Didier PEROUTIN Directeur de la rédaction : Jean-Marc CRANTOR Rédactrices en chef : Hortense, Zoé (CM1) Journalistes : Battista, Noham, Lazar, Léo, Taïbou, Manuel, Marius, Junie, Elsa (CE2), Liam, Ryan, Ulysse, Olivia, Briec, Iyes (CM1) Dessinateurs : Sasha, Manon, Zeynab (CE1), Isild, Mélina, Ritej, Nour, Joséphine, Léo, Mila (CE2), Emina, Lenni (CM1), Issame (CM2)</p>
--	---

Impression : Remerciements à Najat ESSARDY, Alexandre BOURDIN

La mode au temps de la Covid-19...



*...moyenâgeuse et futuriste, à la fois,
masquée mais toujours élégante !*